ICONOLOGIE
TIRÉE
DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes, aux Artistes, & généralement à tous les Amateurs des Beaux-Arts.

PAR J. B. BOUDARD.



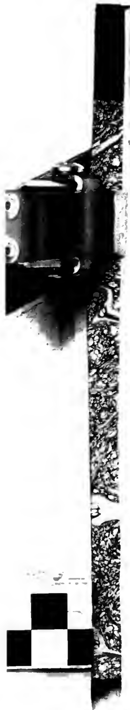
TOME PREMIER.



VIENNE,
CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1766.







RAISONNEMENT

NECESSAIRE

A

L'INTELLIGENCE

DE

L'ICONOLOGIE.

L'art de perfonnifier les paffions, les vertus, les vices, & tous les différents états de la vie, fe nomme *Iconologie*. C'eft un efpece de fecours Poëtique, inventé par la Peinture ingénieufe, pour donner de la force & de l'expreffion aux fujets qu'elle traite, & faire, pour ainfi dire, difcourir les images qu'elle repréfente.

Mais cet Art ne peut avoir lieu que dans les ſujets de l'hiſtoire fabuleuſe, ou qui ſont tirés de quelques fictions Poëtiques, ou enfin, dans ceux qui ſont ſuſceptibles d'allégories: les gloires dont on orne preſque toujours les tableaux de dévotion, en ſont un exemple.

Pour les ſujets qui repréſentent un fait tiré de l'hiſtoire ou ſacrée ou profane, ils doivent être traités avec la ſimplicité & la vérité, que nous admirons dans les écrivains qui en ont parlé. Les ouvrages de Raphaël, & du judicieux Pouſſin, font, de ce précepte, une loi authentique.

Comme les ſujets les plus agréables à traiter en Peinture, ſont ceux dans leſquels il entre du Poëtique, c'eſt-à-dire des fictions priſes de la Mythologie, ou des allégories tirées de l'Iconologie; il m'a ſemblé à propos, & même néceſſaire, d'expliquer au commencement de cet ouvrage, toutes les parties qui compoſent la ſcience Iconologique. Par ce moyen, nos jeunes Eleves ſachant diſtinguer les Hiéroglyphes des Emblêmes, les Emblêmes des Attributs, & les Attributs des Symboles, pourront éviter les contre-ſens & les faux attributs, qui loin de ſervir à faire reconnoître les figures allégoriques, en font des énigmes inſupportables aux Spectateurs éclairés.

Je commencerai par l'explication du terme *Iconologie.* C'eſt un nom compoſé de deux mots grecs; qui ne ſignifie autre choſe *qu'Image parlante*, ou *diſcours d'Images.*

Pour la Mythologie c'eſt le nom de la Théologie Payenne, qui enſeignoit à connoître & à diſtinguer les Divinités fabuleuſes. Ainſi Jupiter caractériſé par le foudre & l'aigle; Junon par le paon; Venus par des colombes, ou des cignes, & ſour tout par la célebre ceinture décrite dans Homere, ſont des figures de Mythologie. La Foi, l'Eſpérance, la Charité, la Haine & la Fureur, diſtinguées par les attributs qui leur conviennent, ſont des Figures d'Iconologie.

La Mythologie tire ſon origine de l'intérêt des Prêtres & des faux Docteurs du Paganiſme, dont les preſtiges abuſoient le peuple ignorant & groſſier. L'Iconologie tire la ſienne des ſavants poëtes & des orateurs qui ornoient leurs diſcours de raiſonnements figurés, en donnant aux vertus qu'ils exaltoient, ou aux vices qu'ils combattoient, des eſpeces d'attributs ſenſibles, & ſi bien adaptés, qu'ils les rendoient plus forts & plus convainquants. Ces attributs frappant généralement le peuple, furent bientôt imités par les Artiſtes qui en reconnurent plus vivement que perſonne la valeur & l'utilité.

Ils étudierent la connoiſſance des hiéroglyphes, que les Sages d'Egypte avoient inventés, pour exprimer la doctrine de leur Religion, ainſi que leurs ſciences morales & politiques. Ces hiéroglyphes étoient quelquefois des repréſentations de figures humaines, mais le plus ſouvent c'étoient des figures d'animaux différents, des fruits, ou des fleurs, ſelon ce qu'ils vouloient déſigner: ils ſe ſervoient auſſi de diverſes figu-

res Géométriques. Tous ces fignes étoient connus des favants de cette ingénieufe nation, dont l'emploi étoit de les expliquer ; pour cet effet ils étoient gravés fur des pyramides ou obélifques que le peuple avoit en grande vénération.

L'invention des Emblémes prit naiffance de cette étude des hiéroglyphes ; l'Emblême n'étant autre chofe qu'une devife hiéroglyphique par laquelle on donne à connoître quelque inftruction morale. Par exemple : le pélican qui ouvre fon fein pour nourrir fes petits, eft une devife emblématique, inftructive & morale, qui dénote l'amour d'un pere pour fes enfants, ou d'un Prince pour fes fujets. La paix qui brule un trophée d'armes, ou la difcorde frémiffante & enchaînée aux portes fermées du Temple de Janus, font des emblêmes hiftoriques, parce qu'ils fervent pour des monuments qu'on éleve, ou pour des médailles que l'on frappe au fujet de quelque fait éclatant qui intéreffe toute une nation.

L'emblême s'explique fouvent de lui-même, fans le fecours d'aucune figure ; mais il a befoin quelquefois d'un mot ou d'une infcription qui en donne l'intelligence.

Lorfque l'emblême fert à caractérifer une figure Iconologique, il devient Attribut. Si cet attribut a du rapport au dogme, à la morale ou au miftique, il eft Symbole. Ce font ces diftinctions auxquelles on a fait peu d'attention jufqu'à préfent, que je vais tâcher d'expliquer.

Quand il s'agit de peindre une Divinité fabuleuſe, on a recours à la Mithologie pour connoître les attributs qui lui conviennent. Veut-on perſonnifier une paſſion, une vertu, ou un vice, c'eſt l'Iconologie qui en donne les attributs.

Ces attributs ſont des diſtinctifs imaginés pour donner à chaque figure le moyen de ſe faire aiſément reconnoître. Ceux que l'on donne aux Divinités de la fable, ſont reçus depuis ſi long-tems, qu'aucun des Artiſtes ne peut s'en écarter, c'eſt une eſpece de loi à laquelle ils ſont aſſujettis. Les paſſions les plus violentes, les vertus les plus recommendables, & les vices les plus affreux, ont auſſi leurs attributs juſtes & convenables. La colere, par exemple, ſera toujours reconnue au flambeau, & au poignard qu'elle tient. La Foi, l'Eſpérance & la Charité, dont les attributs ſont le calice, l'ancre, & le cœur embraſé, ne peuvent être méconnues, ayant ces marques ſymboliques.

Les attributs toute-fois ne ſuffiſent pas pour caractériſer une figure Iconologique, le Peintre intelligent a encore un autre moyen d'y ajouter une force très-propre à les faire diſtinguer; c'eſt l'étude & la connoiſſance des paſſions du cœur humain. Selon Ariſtote, les diverſes paſſions, dont le cœur des hommes eſt ſuſceptible, ſe maniſeſtent toujours par l'extérieur de la perſonne, & particuliérement dans les traits du viſage, que l'on nomme pour cette raiſon le miroir de l'ame. La colere donc, outre les attributs que lui don-

ne l'Iconologie, doit encore être caractérisée non-seulement par son attitude agitée, mais encore par l'altération de ses traits; ainsi elle doit avoir le front rétreci par l'élévation forcée de ses sourcils, les yeux ardents, le nez racourci & les narines ouvertes; sa bouche difforme & de couleur livide exprime l'espece de rage où conduit cette violente passion. Les vertus au contraire doivent être représentées dans des attitudes tranquilles, nobles & imposantes. Leurs visages aimables & gracieux doivent exprimer la paix qu'elles apportent dans les cœurs où elles résident; ainsi le caractere de la foi est la résignation exprimée par son regard tendre & soumis: celui de l'espérance est le desir marqué dans l'attention de toutes les parties du visage, & principalement dans la vivacité des yeux; le regard compatissant & doux, & les joues colorées d'un vif incarnat, désignent l'ardent amour qui anime la charité.

Je reviens à l'explication des Attributs, ils sont de deux especes, de choses animées & de choses inanimées: les attributs animés sont des animaux différents, dont les Naturalistes ayant découvert & observé attentivement l'instinct, le naturel & les propriétés, ont donné lieu aux Poëtes & aux Artistes de s'en servir utilement. De-là, le paon a été reconnu pour l'attribut de la superbe: le loup, de la rapine: le tigre, de la cruauté; & ainsi des autres.

Les attributs inanimés sont des fruits, des fleurs, ou des branches d'arbres de différentes

especes dont on peut se servir après avoir consulté les meilleurs Auteurs sur les qualités : ce sont aussi des instruments de musique, des outils propres aux arts; des armes, des livres & toutes les choses dont on connoît l'usage.

Mais parmi les animaux, il y en a qui ont servi d'attribut à plusieurs sujets, même contraires entre-eux; la colere, par exemple, a pour attribut un lion, comme la clémence, & la générosité. Il s'agit pour justifier cette apparente contrariété, de remarquer que les anciens, qui ont été & seront peut-être toujours nos maîtres, ont prétendu que les animaux étoient capables de quelque passion, & d'une sorte de raisonnement; ainsi examinant que rien n'est plus terrible que la colere du lion, ils ont donné pour attribut à la colere un lion en fureur; mais ils ont peint cet animal dans un caractere de douceur & de mansuétude lorsqu'ils en ont voulu faire l'attribut de la clémence ou de la générosité, en lui supposant sans doute une grandeur d'ame qui pût entrer en parallele avec les qualités dont est doué le cœur humain, & qui peut encore s'expliquer par l'effet naturel que produisent sur les cœurs deux vertus dont le propre est d'adoucir les caracteres les plus féroces, & de triompher des haines les plus envénimées.

Les symboles, comme je l'ai déja dit, sont les attributs qui ont du rapport au mistique, à la morale, & au dogme; ainsi le verd est la couleur symbolique de l'espérance: le blanc de la pureté; le rouge de la charité. L'agneau &

la colombe ſont les ſymboles de la douceur & de l'innocence.

On connoîtra toutes ſes diſtinctions par l'étude de ce livre, dont le but eſt d'inſtruire de jeunes Eleves, en leur mettant ſous les yeux un nombre ſuffiſant de figures Iconologiques adoptées par l'uſage.

Après cette explication des parties différentes qui compoſent l'Iconologie, il me reſte à démontrer que le but de cette étude eſt de conduire à la connoiſſance des allégories, & à la maniere de les traiter poëtiquement ou pittoreſquement.

L'Allégorie en Poëſie eſt une maniere figurée de peindre par le choix des expreſſions un ſens différent de ce que l'on dit, & dont la vérité ſe trouve cachée ſous une eſpece de voile.

L'Allégorie en Peinture eſt une maniere poëtique d'exprimer avec peu de figures & même quelquefois avec une ſeule, un grand ſujet. C'eſt depuis les anciens juſqu'à nous le ſtyle qu'on a toujours ſuivi pour la compoſition des médailles. D'un côté elles expoſent le portrait & le nom du héros, & ſur le revers une ou deux figures allégoriques; ou quelquefois un ſimple emblême fait connoître à quel ſujet elles ont été frappées. Par ce moyen les plus grands événements ayant été caractériſés allégoriquement ſont venus à notre connoiſſance, avec l'aide des judicieuſes interprétations que les Savants en ont données.

Quoique l'étude de l'Iconologie semble n'être principalement utile qu'à la composition des médailles, ou à celle des statues qui servent à orner des monuments publiques de douleur ou d'alégresse ; elle sert aussi pour les tableaux historiques, où l'allégorie peut avoir part. C'est ce que je vais expliquer le mieux qu'il me sera possible en montrant la nécessité du *Poëtique* dans la Peinture, & l'usage qu'un Peintre doit faire des lumieres qu'il reçoit de la Poësie.

La Poësie doit être regardée comme la Reine des Arts libéraux. C'est son enthousiasme qui échauffe & anime leurs génies : ainsi l'on pourroit se tromper lors qu'on prétend qu'il est certaines actions que la peinture peut rendre avec plus de force que la poësie. Le Poëte a des attributs, des symboles & des épithetes, qui ne peuvent s'employer que dans la poësie, & qui donnent une force supérieure à ses Images. Le Peintre qui n'a qu'un nombre mesuré d'attributs & de symboles, ne peut exprimer que l'extérieur des passions sur la superficie. Le Poëte prépare par gradation son lecteur au moment de la catastrophe qui doit l'émouvoir. Le Peintre qui n'a pas ce secours ne peut toucher que par la juste expression du moment même. On n'a pas dans la peinture la facilité de manifester l'intérieur du cœur des hommes, ni de mettre au jour les passions & les divers intérêts dont sont animés les especes d'acteurs qui concourent à la composition générale d'un sujet : ces avantages sont réservés à la poësie.

Mais si la Poësie est la Reine des Arts, les Artistes sont des sujets courageux, qui ne négligent rien pour approcher des perfections de leur souveraine. Plus ils ont senti sa force & son énergie, plus ils ont tâché de se rendre forts & énergiques. Ils ont étudié la valeur & les propriétés des hiéroglyphes, des emblêmes, & des attributs pour apprendre, ainsi que la poësie, à mêler de l'allégorie dans leurs ouvrages. Mais cependant les plus sages d'entre eux, sont ceux qui n'ont usé qu'avec modération de ce secours, parce qu'ils ont connu le danger de devenir obscur en donnant trop à la fiction.

L'allégorie n'est donc permise que dans les sujets pris de la fable ou de quelques poëmes. C'est alors que le génie du Peintre doit être saisi de l'enthousiasme du Poëte, & faire tous ses efforts, pour égaler dans son tableau l'énergie de la discription poëtique qui l'anime. Par exemple, s'il représente les horreurs du sac de Troye, & qu'il choisisse le moment où Vénus se découvre à Enée qu'elle arrête, lorsqu'il méditoit de venger par la mort d'Hélene les malheurs d'Ilion : j'aime que le Peintre me révele tout ce que Vénus révele à son fils, & que pour m'émouvoir il me découvre, ainsi qu'à Enée, dont je prend la place en ce moment, Neptune qui des coups redoublés de son trident sappe les murailles de Troye & renverse ses remparts, Junon en fureur & armée d'un glaive, qui appelle les ennemis à la porte de scée, Pallas avec son

Egide redoutable aſſiſe dans un nuage ſur le ſommet de la Citadelle; & Jupiter lui-même qui anime les Grecs, & ſuſcite les Dieux contre les infortunés Troyens.

Ces intérêts réunis bien ménagés & joints aux horreurs de la nuit, des maſſacres & de l'incendie, donneront toujours au tableau une force d'expreſſion intéreſſante, qui approchera de la terrible deſcription de Virgile.

Voilà de quelle façon il me ſemble qu'un Peintre doit profiter de tous les ſecours que la Poëſie lui donne. Mais s'il ſe rencontre que divers épiſodes ayent précédé dans le poëme le moment que le Peintre a choiſi pour ſa repréſentation, je crois qu'il doit lui être permis d'ajouter un épiſode pittoreſque à ſon ſujet, pour en faciliter l'intelligence. On en peut voir la néceſſité dans le repas que Didon donne à Enée à ſon arrivée à Carthage.

Virgile me dépeint cette Reine aſſiſe à table vis-à-vis du Prince Troyen, & careſſant le jeune Aſcagne, qu'elle tient ſur ſes genoux. Ce mouvement eſt naturel, mais n'intéreſſe point; une Princeſſe auſſi tendre que Didon peut careſſer, même avec empreſſement, le fils d'un héros, vers lequel une ſecrete inclination l'entraîne. Mais le Poëte m'ayant appris précédemment que c'eſt l'Amour qui, pour ſeconder les vues de ſa mere, a pris la figure d'Aſcagne; il faut que le Peintre pour rendre la vérité de ſon ſujet me faſſe connoître ce Dieu, qui n'a aucunes des marques que la Mythologie lui donne

pour le diſtinguer. L'Artiſte n'a donc que l'expédient de peindre Vénus ſur un léger nuage attentive aux progrès de ſon fils, ſeſant paroître la ſatisfaction de ces deux Divinités par l'intelligence mutuelle de leurs regards.

On peut voir par cet exemple la néceſſité d'un épiſode pittoreſque que le Peintre eſt quelquefois obligé d'ajouter à un ſujet déja riche par lui-même. Paſſons préſentement aux ſujets intéreſſants dans la poëſie, qui devenant arides pour la peinture, ont beſoin néceſſairement du ſecours de ces ſortes d'épiſodes pour les faire valoir. C'eſt une carriere dans laquelle le Peintre peut faire briller le feu de ſon génie.

Le Taſſe au douzieme chant de la Jéruſalem délivrée, nous en donne un exemple dans le Baptême & la mort de Clorinde ; ce ſujet ſi touchant dans le récit poëtique n'offre à la compoſition pittoreſque que deux figures aux piés des vaſtes murailles d'une ville ; Clorinde mourante, & Tancrede dans le trouble. Les ſeules expreſſions des têtes n'étant pas ſuffiſantes pour rendre le pathétique du ſujet ; il faut que le Peintre ait recours à toute la force de ſon art s'il veut approcher de la force de la poëſie. D'abord l'Aurore à-peine naiſſante lui peut fournir l'avantage de laiſſer aſſez d'obſçurité dans le tableau pour exprimer l'horreur de ce fatal moment : s'il y ajoute l'épiſode de quelques Anges dont l'un tenant une couronne de fleurs, & les autres écartant les nuages pour laiſſer paſſer

le rayon de lumiere céleſte qui va frapper l'héroïne, il rend la penſée du Poëte :

Dir parea : s'apre il Ciel : io vado in pace, & nous apprend que cette guerriere qui a été l'ennemie de Dieu pendant ſa vie, a le bonheur d'être une de ſes Elues au moment de ſa mort.

Je crois avoir ſuffiſamment prouvé l'utilité des épiſodes permis dans la peinture. Quant aux ſujets purement allégoriques, je ſuis du ſentiment de ceux qui les regardent comme des énigmes ; s'ils ſont ſupérieurement beaux, on les admire pour le méchaniſme de l'art ; mais ſi on en veut deviner le ſujet, qui ſouvent n'a été deviné que du ſeul Auteur qui l'a compoſé, le chagrin s'empare du ſpectateur, & devenant cenſeur ſévere il ne s'occupe qu'à critiquer la penſée de l'Artiſte.

Je me ſuis peut-être un peu trop étendu ſur les allégories, mais quelques exemples à cet égard m'ont paru néceſſaires, parce que c'eſt principalement pour l'intelligence de cette partie que j'ai mis en ordre ce livre, dans l'intention d'inſtruire la jeuneſſe, & non pour prétendre donner des lumieres aux perſonnes de qui je me ferai toujours gloire d'en recevoir.

Ce diſcours raſſemble toutes les connoiſſances que j'ai cru néceſſaires à l'Iconologie, & démontre par gradation la maniere d'étudier cette Science, qui depuis long-tems a été négligée, ſoit parce qu'on n'en a pas connu la valeur, ſoit que de tous ceux qui en ont écrit, chacun s'eſt cru en droit d'en arranger les préceptes ſelon

ſon goût. Delà ſont nées depuis près de trois ſiecles des contradictions qui n'ont ſervi qu'à la maſquer & l'empêcher de paroître ſous ſes véritables traits. J'ai fait des recherches ſérieuſes ſur cette partie qui m'a toujours ſemblé très-néceſſaire aux Arts, & m'attachant à ce qu'en ont dit les plus anciens Auteurs, j'ai reconnu qu'ils s'accordoient ſi bien entre eux, que leurs déciſions m'ont ſervi de guide.

Ayant le bonheur d'être attaché au ſervice d'un grand Prince éclairé & zélé Protecteur des Sciences, je me ſuis occupé des moyens de lui marquer ma reconnoiſſance en tâchant de contribuer par cet ouvrage à l'avancement des Eleves de ſon Académie.

Pour en faciliter l'intelligence à la jeuneſſe d'Italie, j'ai prié Mr. l'Abbé Pezzana mon ami de le traduire en Italien. Son talent pour la poëſie, ſon gout pour les écrits de nos meilleurs Auteurs François, & les lumieres que l'illuſtre Abbé Frugoni lui a donné, ont procuré au public la traduction de cet ouvrage dont le Lecteur éclairé décidera mieux que moi.



ABONDANCE.

On la repréſente belle & gracieuſe, étant auſſi deſirée que la diſette eſt abhorrée. Elle eſt couronnée de fleurs, pour ſignifier la joie que ſes dons portent en nous; ſa draperie eſt de couleur verte & or, par alluſion aux campagnes, qui ſont vertes à la naiſſance des grains & ſe dorent au tems de la moiſſon. D'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre un bouquet d'épis, & de différents légumes qui ſe répendant juſqu'à ſes piés marquent que dans l'abondance on néglige ſouvent l'œconomie.



ABONDANCE
Maritime.

Cérès assise sur la proüe d'un vaisseau, caractérise ce sujet. Elle tient d'une main un bouquet de chanvre avec ses feuilles, & de l'autre un rameau de genêt sur lequel sont attachés plusieurs cocons de vers à soye; & elle s'appuye sur une mesure pleine de grains, qui se répendent.



ABSTINENCE

C'eſt une mortification volontaire, qui ſe repréſente par une femme vêtue avec ſimplicité; elle ſe ferme la bouche avec une de ſes mains, & de l'autre montre une table couverte de mets, avec ce mot : NON UTOR, NE ABUTAR.



ACADEMIE

des Sciences & Belles-Lettres.

Matrône vêtuë d'étoffes changeantes, pour dénoter la variété des Sciences qu'elle traite. Elle a une couronne d'or sur la tête, ses productions devant être épurées comme ce metail. D'une main elle tient une lime avec l'inscription: DETRAHIT ATQUE POLIT, & de l'autre une couronne composée de laurier, lierre, & mirthe ; allusifs aux genres de Poésies, Héroique, Lyrique, & Pastorale ; dans la même main elle a aussi deux pommes de grenades, symbole de l'union & des Assemblées. Son fauteuil est orné de rameaux d'olivier, arbre dédié à Minerve & à la Paix. A ses piés sont plusieurs volumes, parmi lesquels il y a un singe, animal dont les Egyptiens fesoient l'hiérogliphe des Belles-Lettres. Elle est dans un lieu de délices à la campagne, parceque l'étimologie du nom d'Académie vient d'un noble Athénien nommé ACADEMUS, qui recevoit souvent Platon & ses disciples, dans une belle maison qu'il avoit proche de la Ville.



ACADEMIE

des Arts.

Matrône robuſte, dans une attitude noble, & vêtuë ſimplement; pour marquer la nobleſſe de ſes ſentimens & la ſimplicité de ſes moeurs. Sur ſa tête eſt un coq, ſymbole de vigilance; elle tient une lampe, allégorie de l'étude continuelle; elle tient auſſi une grenade pour les mêmes raiſons que la précédente. L'harmonie ſi néceſſaire aux Arts, eſt indiquée par les divers inſtrumens de muſique qui ſont à ſes piés; mêlés avec la baſe attique, le chapiteau corinthien, la palette, & le marteau.

Proche d'elle eſt un ſinge qui regarde dans un miroir la réflexion de différens objets, les Arts n'étant qu'une imitation fidele des productions de la nature.



ACCORD.

Deux jeunes filles, dont l'une accorde une orgue, au ton d'une ſorte de flageolet qui eſt a cet uſage, & que les Italiens nomment *coriſta*; l'autre prend le ton de l'orgue pour y accorder un luth.

Ces deux inſtrumens ſont les plus harmonieux, & les plus ſuſceptibles des différens accords.



ACTION.

Méritoire.

C'est l'éxercice continuel des belles actions, qui conduit a l'immortalité. On représente un homme dans l'âge viril & d'un aspect noble; pour dénoter que l'élévation des sentimens, se manifeste ordinairement dans les dehors de la personne. Il est couronné d'amaranthe, & sa tête entourée de rayons, est l'image de la splendeur éclatante du vrai mérite. On l'habille en Guerrier, tenant une lance, de laquelle, quoique rompuë, il combat toujours le vice, figuré par le serpent. Le livre qu'il tient, indique que l'étude des lettres, illustre ainsi que l'exercice des armes. L'action de fouler une tête de mort sous son pié, dénote que la vertu triomphe de la mort même.



ADOLESCENCE.

Jeune fille dont le vifage eft riant, le coloris vif & les traits délicats; elle eft couronnée de fleurs différentes, dont elle tient auffi une guirlande, pour dénoter la félicité heureufe, mais paffagere, de cet âge; fon vêtement de couleur changeante marque la volubilité des fentimens depuis quinze, a vingt ans. Le paon fignifie qu'à cet âge commence à régner l'amour de la parure.



ADOLESCENCE.

Jeune homme vêtu richement, couronné de fleurs, s'appuyant ſur une harpe, & tenant un miroir; tout étant agréable dans cet âge. Son pié eſt poſé ſur un horloge à ſable, pour marquer le peu de cas que l'adoleſcence fait du tems.



ADOPTION.

Comme il faut que la perſonne qui adopte, ſoit plus agée que celle qui eſt adoptée ; ce ſujet ſe caractériſe par une Matrône qui regarde tendrement un jeune homme, qu'elle reçoit dans ſes bras. Proche d'elle eſt une orfraye, eſpece d'aigle de couleur cendrée, ayant les pattes preſque ſemblables à celles d'un canard. On en fait le ſymbole de l'adoption ſur l'autorité de Pline *liv.* 10. *ch.* 3. & d'Ariſtote *liv.* 6. *ch.* 6. & *liv.* 9. *ch.* 34. qui raportent que cet oiſeau reçoit avec benignité les petits de l'aigle, & les éleve comme les ſiens propres.



ADULATION.

C'eſt la complaiſance outrée, les louanges fauſſes, & les careſſes intereſſées. On la peint vêtue galamment, & jouant de la flûte, pour marquer qu' elle cherche a s'inſinuer par les agrémens extérieurs, & par la douceur de ſesparo les. Elle apour attribut, des abeilles, à cauſe de la douceur de leur miel, & du venin de leurs éguillons: & un ſoufflet, parce que la flaterie éteint la lumiere de la raiſon, & allume le feu des paſſions.



ADULTERE.

Ce vice énorme eſt figuré par un homme replet, dans un déshabillé voluptueux, & couché mollement ſur des couſſins ; ſes attributs ſont une lamproie accouplée avec un ſerpent & un anneau conjugal qui eſt rompu.

Sorores, gula & otioſitas, quaſi duo ligna, incendunt ignem luxuriæ. Ezech. cap. 16.



AFFABILITE.

C'eſt une qualité aimable du coeur, qui rend l'homme doux, & gracieux, elle ſe perſonifie par une jeune fille vêtuë d'un leger voile blanc, ſymbole de candeur; ce que l'on découvre de ſes beautés à travers le voile, dénote que l'affabilité eſt preſque nue dans ſes paroles & actions; cachant néanmoins les foibleſſes qui pourroient lui être préjudiciables. Elle eſt belle, riante & préſente avec grace une roſe épanouie.



AFFECTION.

ou Bienveillance.

C'eſt le premier dégré de l'amitié. L'amitié s'affermit avec le tems, & devient ſtable par le rapport des ſentimens: l'affection naît à la premiere vue, & ſe donne promptement; c'eſt pourquoi on la peint avec des aîles. Son viſage riant, & ſon vêtement verd, ſignifie l'eſpérance qu'elle conçoit de gagner les coeurs. Le lézard qu'elle tient étoit chez les Egyptiens le Hiéroglyphe de la Bienveillance, pour l'affection naturelle qu'il a pour les hommes. On repréſente cette figure dans l'âge viril ſelon Ciceron.

De Benevolentia autem, quam quiſque habeat erga nos, primum illud eſt in officio, ut plurimum tribuamus, a quo plurimum diligimur, ſed Benevolentiam, non adoleſcentulorum more, ardore quodam amoris, ſed ſtabilitate potius, & conſtantia judicemus. prim. de offic.



AGE
d'or.

La simplicité, la candeur, & la sincérité, furent le triomphe de ce bel âge de l'innocence: on le personifie per une jeune fille de toute beauté assise proche d'un olivier, symbole de paix, au milieu duquel est un essaim d'abeilles. Elle est presque nue, ses cheveux tombent sans art sur ses épaules, & elle tient une corne d'abondance d'où sortent différens fruits.

On n'avoit alors pour logement que l'ombre des arbres, & l'abri des cavernes.

Ovide en parle ainsi au premier livre de ses Métamorphoses.

Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,
Sponte sua sine lege fidem, rectumque colebat.
Pæna, metusque aberant, nec verba minantia fixo
Ære ligabantur; nec supplex turba timebat
Judicis ora sui; sed erant sine judice tuti.
Vide cætera.



AGE

d'argent.

Ce fecond âge fe repréfente fous la figure d'une jeune fille, moins belle que la précédente, pour indiquer un commencement d'altération dans la nature. Son vêtement eft blanc, enrichi de quelque broderie, & fa coëffure eft ornée de perles. Elle s'appuye fur une charrüe, & tient une poignée d'épis.

Dans cet âge on commença à cultiver les terres, & a faire des cabanes.

Subiitque argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiofior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora veris:
Perque hyemes, æftufque, et inæquales autumnos.
Poft.
Tum primum fubiere domus domus antra fuerunt,
Et denfi frutices, et junctæ cortice virgæ.
Ovid. prim. lib. Metamorph.



AGE

de cuivre.

Au troisieme âge commencerent les factions, & la nécessité de se défendre. On le représente dans une attitude fiere, armé d'un simple corselet de la couleur du cuivre; coëffé d'une peau de lion, & tenant un javelot. Il est comme en sentinelle auprès d'un retranchement palissadé.

Tertia post illam successit ahenea proles
Sævior ingeniis, & ad horrida promtior arma,
Non scelerata tamen.

Lib. 1. Metamorph. Ovidii.



AGE

de fer.

Le quatrieme âge amena la violence, la mauvaise foi, & la trahison; on le peint d'aspect féroce, armé de fer, ayant sur son casque une tête de loup, & tenant une épée & un bouclier, où sont représentés la fraude & le vice, sous les emblêmes de la sirene, & du serpent a face humaine.

A ses piés est un trophée de guerre, & dans l'éloignement une ville fortifiée.

. . . . de duro est ultima ferro.
Protinus erupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas: fugere pudor, verumque, fidesque:
In quorum subiere locum fraudesque, dolique,
Insidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.
Ovid. 1. Metamorph.



AGE

de l'homme en général.

Comme l'âge de l'homme se divise en quatre parties, on habille cette figure de quatre couleurs, de blanc, de changeant, d'or, & de feuille-morte. La couleur blanche est le symbole de l'enfance; la changeante marque la volubilité de l'adolescence ; la couleur d'or signifie la perfection de l'âge viril; & la derniere de feuille-morte, indique la décadence de la vieillesse. Le Soleil & la Lune qu'elle tient, sont les Planetes qui influent le plus sur l'humanité. Le basilic qu'on lui donne encore pour attribut, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de permanence & de perfection. C'est un espece de serpent dont la partie supérieure ressemble au coq, ayant des ailes, & une crête faite en forme de couronne. Il ne rampe que sur la partie inférieure.



AGILITE.

Ce mot renferme les idées d'adreſſe, de légéreté & de viteſſe : ainſi l'agilité n'a d'autre emblêmes que d'être repréſentée ſous la figure d'une jeune fille nue, ayant aux épaules deux ailes, mais aſſez petites pour faire diſtinguer qu'elles aident à la légéreté & non au vol. Elle eſt à la cime d'un rocher, ſoutenue ſeulement ſur la pointe du pié, & paroît vouloir ſauter ſur un autre rocher.



AGRICULTURE.

C'eſt l'art de cultiver la terre, pour la rendre féconde, on la peint robuſte & couronnée d'épis de blé. Son vêtement d'étoffe verte eſt le ſymbole de l'eſpérance de la récolte. D'une main elle tient tracés ſur un cercle les douzes ſignes du zodiaque, qui doivent lui être parfaitement connus, pour la variation des tems de l'année ; & de l'autre un arbriſſeau fleuri, qu'elle conſidere avec la tendreſſe d'une mere pour ſes enfans. La charrue qui eſt près d'elle, eſt ſon attribut ainſi que toutes les autres ſortes d'outils, propres au labourage.



AIDE,

secours, soulagement & assistance.

L'aide émane de la sincérité & de la charité; dont la robe blanche, & le manteau pourpre, que l'on donne à cette figure, sont les couleurs symboliques. On la peint d'âge viril couronnée d'olivier, & ayant au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cœur, qui est l'emblême du bon conseil. Le bâton qui soutient un cep de vigne, est l'image de l'assistance mutuelle, qui est une obligation pour tous les hommes. La cicogne est le hiéroglyphe connu de la pitié. Le rayon de lumiere qui l'environne, signifie que sans le secours divin, l'aide des hommes est inutile.



ALLEGRESSE,

joie ou jubilation.

La vigne abondante en raiſins & ſoutenue par un ormeau, eſt ſelon David le ſymbole de l'allégreſſe du cœur. Ainſi on repréſente ce ſujet par une jeune fille gracieuſe & riante, appuyée contre l'ormeau qui ſoutient la vigne, & tenant ſur ſa poitrine un livre de muſique, qui eſt l'emblême du plaiſir, & de la ſatisfaction des ſens. Sur un piédeſtal ſont des couronnes de fleurs, des palmes, & des épis de blé: on joint à ces attributs de l'allégreſſe le mot LÆTITIA.



ALTIMETRIE.

C'eſt la partie de la géométrie pratique, qui enſeigne à meſurer les hauteurs, ſoit perpendiculaires, ſoit obliques, acceſſibles ou inacceſſibles; on la perſonnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les inſtrumens néceſſaires à cette opération.



AMBITION.

Selon S. Thomas, l'ambition eſt une ſoif déſordonnée des grandeurs. On la perſonnifie par une jeune femme, dont le vêtement de couleur verte ſignifie que l'eſpérance anime les ambitieux, & les aide à ſupporter les revers & la fatigue, indiqués par les piés de cette figure qui ſont nus. Selon Claudien *liv.* 2.

Trudis avaritiam, cujus fædiſſima nutrix
Ambitio, quæ veſtibulis, foribuſque potentum
Excubat, & pretiis commercia poſcit honorum,
Pulſa ſimul.

Ses ailes marquent ſon inclination à s'élever, & ſa témérité eſt déſignée par les diverſes ſortes de couronnes & de ſceptres, qu'elle met confuſément ſur ſe tête. Elle a un bandeau ſur les yeux, parce qu'elle manque de diſcernement, & qu'elle s'aveugle ſur tout ce qu'elle croit mériter.

Tantus eſt ambitionis furor, ut nemo tibi poſt te videatur, ſi aliquis ante te fuerit. Senec. epiſt. 105.



AME

bienheureuse.

L'ame eſt un être ſimple, indiviſible, capable d'idées & de ſentimens; elle fait la partie la plus noble & la plus eſſentielle de l'homme, & le dirige en toutes ſes action. Selon P. Val. *lib.* 44. les Egyptiens figuroient l'ame immortelle par une belle Vierge élevée dans l'air, ayant des ailes de papillon & une étoile brillante au-deſſus de la tête: elle étoit drapée généralement d'un voile tranſparent & lumineux, pour indiquer ſon inviſibilité, & la pureté de ſon eſſence. Ce hiéroglyphe convient parfaitement à l'état d'une ame qui jouit de la félicité éternelle.



AME
réprouvée.

L'effet de la réprobation eſt caractériſé dans cette figure, par ſon attitude agitée qui exprime le déſeſpoir. Sa couleur tannée & ſes cheveux hériſſés: le voile noir dont elle eſt couverte & les ténébres qui l'environnent, indiquent la privation de la lumiere & de la grace divine.



AMERTUME.

L'amertume eſt une eſpece de ſaveur piquante & déſagréable comme celle du fiel & de l'abſynthe, c'eſt pour cela que l'on appele amertume de cœur ce qui trouble ou interrompt la douceur dont jouit le cœur humain. Elle ſe repréſente ſous la figure d'une femme vêtue de noir, ayant la douleur peinte ſur le viſage, & regardant avec triſteſſe une plante d'abſynthe, qui a germée dans une ruche à miel.



AMITIE

On la peint vêtue fimplement d'une étoffe blanche, ayant l'eftomac découvert, & les cheveux épars naturellement, pour indiquer que la véritable amitié eft naturelle & ennemie de la feinte. Le mirthe & les fleurs de grenades, dont fa couronne eft formée, font les fymboles de l'amour & de la concorde. Elle montre un cœur avec cette infcription : LONGE ET PROPE. Au bas de fa robe eft écrit: MORS ET VITA. Ses jambes nues dénotent fon activité pour l'avantage des perfonnes qu'elle aime ; & l'orme fec qui foutient une vigne abondante eft un emblême qui fignifie que dans la profpérité comme dans l'adverfité les vrais amis font toujours les mêmes.



AMITIÉ
réciproque.

Un aveugle, portant sur ses épaules un homme qui n'a point de jambes. Cette idée est prise des vers suivants de l'Alciat:

Porta il cieco l'attratto in sulle spalle,
E per voce di lui ritrova il calle;
Così l'intiero di due mezzi fassi,
L'un prestando la vista, e l'altro i passi.



AMITIE.

ſans utilité.

Cette amitié n'a d'autre attribut, qu'un nid qu'elle tient d'où l'on voit s'envoler quelques hirondelles. Ces oiſeaux, qui ne nous ſont d'aucune utilité, n'habitent nos climats qu'au printems & en été, ils nous quittent lorſque l'hiver approche : voilà pourquoi pythagore en a fait l'emblême de ce ſujet: il les compare aux faux amis qui nous paroiſſent très-attachés tant que nous ſommes dans la proſpérité, & qui nous abandonnent à la moindre adverſité.



AMOUR

de Dieu.

C'eſt cet amour qui unit l'homme à ſon Créateur, en le détachant des créatures. On le repréſente par un homme à genoux, vêtu modeſtement d'une robe blanche, ayant la face tournée vers le ciel, d'où part un rayon de lumiere qui l'environne; il découvre ſon eſtomac, qui eſt embraſé d'une flamme ardente.



AMOUR
de la Vertu.

Les ailes que l'on donne à cet amour, ſignifient qu'il s'éleve au deſſus des plaiſirs paſſagers de la terre, n'ayant en vue que la vertu qui eſt un don céleſte. Comme il eſt toujours ſincere & vrai, on le repréſente nu & couronné de laurier. Trois couronnes qu'il tient dans ſes mains ſont alluſives aux trois vertus morales: Iuſtice, Prudence & Tempérance.

Dans la ſeconde ode de ſon troiſieme livre Horace parle ainſi de la vertu:

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ
Intaminatis Fulget honoribus.

Paulo poſt:

Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via:
Cœtusque vulgares, et udam
Spernit humum fugiente penna.



AMOUR

du prochain.

Comme il eſt fondé principalement ſur la charité, on le repréſente vêtu d'une robe rouge qui eſt la couleur ſymbolique de cette vertu. Il tient une bourſe & paroît vouloir ſecourir un pauvre auquel il tend la main. Son attribut eſt un pélican qui s'ouvre le ſein pour nourrir ſes petits.



AMOUR

de bonne renommée.

Un adolefcent nu, & couronné de laurier, pour marquer fa candeur, & fon mérite recompenfé; il préfente de la main droite la couronne de Citoyen; elle eft de chêne: c'eft le fymbole d'une longue vie, Il tient de l' autre main une couronne obfidionale qui étoit ordinairement de chiendent ou de la premiere herbe que l'on trouvoit, elle fe donnoit à ceux qui avoient fauvé la Ville ou le Camp de quelque grand péril.

Les trois couronnes que l'on voit près de lui fur un piédeftal font, la couronne murale, la couronne navale, & celle qu'on appele caftrenfe, elle eft faite en retranchement paliffadé.



AMOUR
de la patrie.

Guerrier robuste, rien n'étant plus utile à la patrie, que cet état & cette complexion. Il est entre un grand feu, & une épaisse fumée qui sort d'un gouffre; sa tête tournée du côté de la fumée, justifie ce proverbe: PATRIÆ FUMUS IGNE ALIENO LUCULENTIOR. Les couronnes de chêne, & de chiendent qu'il tient dans ses mains sont expliquées au sujet précédent; & les armes qu'il foule aux piés dénotent que l'amour de la patrie surmonte la crainte & les périls.



AMOUR
propre.

C'eſt la complaiſance que nous avons pour nous-même, & notre aveuglement ſur nos défauts. Cette foibleſſe étant le propre de la jeuneſſe, ſurtout dans l'aimable ſexe; on repréſente une jeune femme, portant derriere elle une beſace remplie, qu'elle ferme de la même main dont elle tient une baguette, avec le mot grec: PHILAUTIA, qui ſignifie *amour de ſoi même.* Dans l'autre main elle a la fleur nommée narciſſe; le paon qui ſe mire dans ſa queue eſt ſon attribut; & ſa couronne de veſſicaire, lui eſt donnée ſur l' autorité de Théophraſte *liv. 9. ch.* 22.



ANNEE.

La couronne de fleurs qu'elle tient de la main droite, la gerbe de blé qu'elle a dans ſa gauche; la corbeille de raiſins qui eſt à ſes piés d'un côté, & le vaſe de feu de l'autre, ſont les emblêmes connus des quatre ſaiſons. On peint l'année moitié nue & moitié habillée, par alluſion aux degrés de chaleur & de froid, qui ſe ſuccedent par gradation. Les douze ſignes du Zodiaque dont ſa tête eſt ornée déſignent les douze mois.

Voulant la repréſenter ſur un char, il doit être tiré par les quatre ſaiſons.



ARCHITECTURE
militaire.

Matrône vêtue noblement, ayant au col une chaîne d'or, à laquelle eſt attaché un gros diamant: cet attribut ſignifie, que l'art de fortifier eſt précieux à l'état, puis qu'il ſert à le défendre. Cette matrône tient une bouſſole partagée en 360. degrés, & un papier ſur lequel eſt tracé un exagone fortifié. L'hirondelle q'elle a ſur la tête eſt ſelon P. Val. *liv.* 22. le hiéroglyphe de la connoiſſance des lieux & des ſituations où elle peut conſtruire ſes ouvrages. On voit à ſes piés une pioche & une pelle; ces outils ſont les premiers néceſſaires à ſon travail.



ARCHITECTURE

civile.

Matrône vêtue noblement, tenant un niveau, une équerre & un compas pour marquer que ſes documents doivent éclairer les différentes ſortes d'ouvriers qui travaillent ſous ſes ordres. Elle s'appuye ſur une table, ſur laquelle eſt tracé le plan d'un Temple, & pluſieurs nombres d'Arithmétique, la ſcience du calcul lui étant indiſpenſablement néceſſaire.



ARITHMETIQUE.

C'eſt la Science des nombres qui fait partie des Mathématiques. Pithagore, Platon & d'autres anciens Philoſophes l'ont jugée utile à toute ſorte de compoſition, parce que l'Etre ſuprême a tout compoſé par nombres, poids, & meſures. On la peint d'âge mûr, ſa robe eſt brodée de quelques notes de Muſique, & de figures de Géométrie, pour indiquer qu'elle ouvre le chemin à la Géométrie & à la Muſique. Son attribut eſt un livre dans lequel elle calcule. Le mot PAR ET IMPAR dénote les diverſités accidentelles qui ſe rencontrent dans ſes opérations.



ARISTOCRATIE.

C'eſt la forme politique d'un gouvernement où le pouvoir ſuprême eſt entre les mains des principaux citoyens de l'Etat. On la repréſente par une Matrône aſſiſe avec majeſté ſur un trône, elle a une couronne d'or ſur la tête, tient d'une main un faiſceau conſulaire, avec la hache & une couronne de laurier; ce qui ſymboliſe l'union, la punition, & la récompenſe: elle appuye ſur un morion ſon autre main, de laquelle elle tient un ſceptre. Proche d'elle eſt un baſſin & une bourſe d'argent qui ſe répand, pour marquer que les armes & les finances ſont le ſoutien d'un Etat.



ARROGANCE.

On l'habille d'une étoffe de couleur verd de gris, ſes oreilles d'âne marquent ſon ignorance, & l'action de lever la tête tenant ſes poings ſur ſes côtés dénote ſa fierté mal placée. Proche d'elle eſt un paon, ſymbole de l'orgueil, & une dinde feſant la roue, ſymbole de bêtiſe.



ART
libéral.

L'exercice des arts exige de la force & de l'expérience. La jeunesse manque d'expérience, & la vieillesse de force, c'est pour cela que cette figure se représente dans l'âge viril. Ses bras nus & son vêtement retroussé expriment l'activité nécessaire au travail. La flamme qui est sur sa tête symbolise le feu de l'imagination. D'une main elle tient un peinceau, un ciseau & une équerre, qui sont les attributs de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture: & de l'autre un piquet où s'appuye une plante; l'Agriculture est aussi un art libéral. Le miroir est le symbole de l'imitation.



ART

méchanique.

Il se caractérise par un homme fort & robuste, appuyé sur un cabestan; d'une main il tient un levier, & il a dans l'autre une flamme, qui signifie que l'adresse de la main doit répondre à l'intelligence de la tête. On l'habille plus simplement que le précédent. Proche de lui est un vase rempli d'abeilles; ces animaux selon Virgile, sont le symbole de l'industrie & de la diligence.

Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fœtus, aut cum liquentia mella
Stipant.

Vide reliqua primo Æneidum.
Leges diffusius quarto Georgicorum:
Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit, expediam: &c.



ASSIDUITÉ.

L'aſſiduité eſt l'application forte & continuelle au travail, la conſtance, & répétition fréquente, lors qu'il s'agit de ſoins, de prieres, ou de viſites. On la peint âgée, tenant une horloge à ſable, & aſſiſe au pié d'un rocher, entouré d'une plante de lierre, qui y étant étroitement attachée, ſignifie que l'aſſiduité ſurmonte les plus durs obſtacles; le coq eſt auſſi ſon attribut, parce que l'aſſiduité n'exiſte point ſans la vigilance.



ASTROLOGIE

judiciaire.

Cette Science qui tient beaucoup à l'Aſtronomie, & qui prétend pronoſtiquer par l'aſpect des planetes tout ce qui doit arriver ſur la terre, ſe repréſente par une femme qui a ſept étoiles autour de ſa tête; & qui étant appuyée ſur une ſphere, meſure avec un compas un point de la terre, pour connoître le rapport qu'il peut avoir avec un des points du Zodiaque, ou de quelque autre cercle du ciel, dont elle forme ſes prédictions



ASTRONOMIE.

La Géographie, l'Hiſtoire, la Chronologie, l'Agriculture, & la Navigation, doivent toutes leurs lumieres à cette Science, c'eſt pourquoi on la repréſente par une Matrône vêtue noblement d'une draperie violette parſemée d'étoiles, parce que la nuit convient à ſes études. Ses ailes, & l'aſtrolabe qu'elle tient, marquent qu'ayant vaincu l'eſpace immenſe des airs, elle connoît le cours, & le mouvement des aſtres. Son attribut ordinaire eſt un globe céleſte.



L'AVARICE.

L'image de ce vice est une vieille femme pâle, maigre & échevelée; les haillons qui la couvrent, & la chaîne d'or qui lui sert de ceinture, signifient que la possession des biens la rend esclave au point de se refuser le nécessaire. Sur une bourse qu'elle tient étroitement serrée dans ses mains, est le mot grec Plutos, qui est le nom du Dieu des richesses. Le loup maigre & affamé qui est près d'elle est le symbole de voracité, & de rapine.



AVEUGLEMENT
de l'esprit.

La figure qui charactérise ce sujet se représente au milieu d'une prairie, dont elle considere avec attention l'herbe & les fleurs, lesquelle sont allusives aux délices de la terre, qui réjouissent l'ame & l'occupent sans nul profit. Selon les Egyptiens la taupe est l'emblême qui lui convient.

Au dessus de sa tête est un nuage épais qui empêche un rayon de lumiere de pénétrer jusqu'à elle & de l'éclairer.



AUDACE.

Elle eſt amie de l'effronterie, & de la préſomption, on la peint jeune pour montrer que l'inconſidération, dont elle eſt fille, eſt preſque toujours unie à la jeuneſſe. Elle embraſſe une colonne, qui ſoutient un édifice, & ſemble faire des efforts pour la renverſer. Son regard fier, hardi, & ſon ſourcil froncé ſont les traits qu'Ariſtote donne aux audacieux *cap.9.de Phiſio.*



AUGURE

heureux.

Les Augures étoient chez les Romains des miniſtres de la Religion employés à interpreter les volontés des Dieux. On charactériſe le bon augure par un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, d'une tunique verte, & coëffé d'un voile blanc. Les Augures prétendoient que l'étoile étoit le ſigne de la proſpérité, ainſi on lui en met une au deſſus de la tête; il tient de la main droite le bâton augural nommé LITUUS, & de la gauche un cigne. Selon Virgile cet oiſeau étoit de bon augure.

Namque tibi reduces ſocios, claſſemque relatam
Nuntio, & in tutum verſis aquilonibus actam;
Ni fruſtra augurium vani docuere parentes.
Aſpice bis ſenos lætantes agmine cignos;
Æthêrea quos lapſa plaga &c.
Æneid. lib. 1.



AUGURE

malheureux.

Le mauvais augure se représente par un homme dont l'aspect est sévere, & le regard sinistre. Il est vêtu comme le précédent, à la reserve que sa tunique est de couleur feuille-morte. Il tient le bâton augural, une belette, & observe une corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

L'Alciat dit de la belette:

Quidquid agis, mustella tibi si occurrat, omitte:
Signa malæ hæc sortis bestia parva gerit.

Virgile dit de la corneille dans ses bucoliques:

Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cælo tactas memini prædicere quercus:
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.



AUMONE.

Elle eſt vêtue d'une longue draperie rouge, qui eſt la couleur ſymbolique de la charité. Le voile tranſparent dont elle eſt coëffée, & qui lui couvre les yeux, ſignifie qu'elle doit chercher à voir les beſoins du prochain ſans être vue. On la couronne d'une branche d'olivier.

Près d'elle ſont deux enfants auxquels elle fait la charité; mais ſes mains ſont cachées par ſa draperie, afin qu'elle paroiſſe obſerver le précepte de S. Mathieu:

Neſciat ſiniſtra tua, quid faciat dextera.



AURORE.

Cette Divinité allégorique, célébrée par les Poëtes, se perſonnifie par une belle jeune fille qui a des ailes, pour marquer la promptitude de ſon paſſage. Sa draperie légere & tranſparente, laiſſe voir la couleur de ſa chair. Elle a auſſi une ſeconde draperie volante, qui eſt d'étoffe d'or. Ses attributs ſont un brandon, ou flambeau allumé qu'elle tient d'une main, & des fleurs de diverſes eſpeces qu'elle ſeme de l'autre main.

Quelques auteurs ont fait porter l'Aurore par le cheval Pégaze, parce qu'elle eſt amie des Poëtes. Homere la couvre entiérement d'un voile très-clair, & lui donne des cheveux & des doigts couleur de roſes.



AUTORITE,

ou puiſſance.

Matrône aſſiſe majeſtueuſement ſur une chaiſe curule. Son vêtement noble & riche marque que c'eſt ordinairement la naiſſance & les biens de la fortune qui acheminent à l'autorité. Elle tient de ſa main droite qui eſt élevée deux clefs, & de ſa gauche qui eſt plus baſſe un ſceptre. Cet emblême dénote que la puiſſance du ciel eſt ſupérieure à celle de la terre. A ſes piés du côté droit ſont des livres, qui déſignent l'autorité des Docteurs, & du côté gauche un trophée d'armes qui indique la puiſſance guerriere.



BASSESSE,

ou abjection

Elle ſe peint malvêtue & aſſiſe dans un lieu ſale & fangeux. Son attitude humiliée & ſes regards fixés ſur la terre, témoignent la triſteſſe & l'aviliſſement de ce malheureux état. La huppe qui ſe nourrit d'excrémens, & le lapin qui eſt le plus timide des animaux, ſont ſes attributs.

Le malheur de cette facheuſe ſituation provient de la mauvaiſe renommée, du peu de cas qu'on fait de nous, ou des viciſſitudes de la vie. Souvent la baſſeſſe de la naiſſance en eſt la ſeule cauſe.



BEATITUDE

premiere.

C'est le nom donné par exeellence à huit perfections de vertu que notre Seigneur a relevées par ses éloges, en nommant heureux ceux qui les possedent.

La premiere qui est la simplicité d'esprit se représente par une jeune fille vêtue modestement, ayant les bras & les jambes nues, & regardant le Ciel, d'où part un rayon de lumiere qui l'environne. Ce rayon se met à toutes les Béatitudes.

Beati pauperes spiritu: quoniam ipsorum est regnum cœlorum.



BEATITUDE
feconde.

La douceur, ou manfuétude eft une vertu qui fait aimer & defirer ceux qui la poffedent. On l'habille avec fimplicité, & on lui donne un agneau, qu'elle careffe, & qui eft fon fymbole. Le Divin Maître fut le plus admirable exemple de cette vertu, & luimême la mit au nombre des Béatitudes.

Beati mites: quoniam ipfi poffidebunt terram.



BEATITUDE

troisieme.

En voici l'image dans une femme humiliée & à genoux, elle a les mains jointes & pleure amérement offrant ses larmes à Dieu. Jesus-christ promet à ceux qui auront pleuré pendant le court espace de cette vie une éternelle félicité dans le ciel.

Beati qui lugent; quoniam ipsi consolabuntur.



BEATITUDE
quatrieme.

Celle-ci se représente tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre une épée dont elle menace le vice qui est terrassé à ses piés, & en attitude de vouloir faire pencher de son côté la balance. Dieu a promis à ceux qui imiteront sa justice & la desireront sur la terre qu'ils en seront recompensés dans le ciel.

Beati qui esuriunt, & sitiunt justitiam: quoniam ipsi saturabuntur.



BEATITUDE

cinquieme.

La pureté du cœur, qui eſt la cinquieme, tient dans ſes mains un cœur qu'elle arroſe de ſes larmes. Elle eſt couverte d'une longue robe blanche, & on la fait pleurer pour marquer, que la ſeule pénitence peut garantir une ame des tentations, & par conſéquent la conſerver dans l'heureux état d'innocence, par laquelle elle devient digne de voir la face de Dieu.

Beati mundo corde: quoniam ipſi Deum videbunt.



BEATITUDE

ſixieme.

Elle partage un pain entre deux pauvres enfants qui ſont auprès d'elle. Cette vertu, comme le dit S. Jerôme, fait quitter les armes à la colere divine:

Impoſſibile eſt hominem miſericordem iram non placare divinam.

Jeſus-chriſt déclare, que ce que l'on fera pour ſes pauvres, ſera regardé comme fait à lui-même; & qu'il ſera toujours miſéricordieux pour ceux qui l'auront été.

Beati miſericordes: quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.



BEATITUDE

ſeptieme.

Cette ſeptieme, qui eſt la vertu de la paix, foule aux piés un trophée d'armes & tient une branche d'olivier. Jeſus-chriſt qui aime ſouverainement la paix & la concorde, nomme enfants de Dieu, ceux qui ſont pacifiques.

Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.

BEATI-



BEATITUDE

huitieme.

Cette derniere eſt figurée par une mere, qui a à ſes piés trois de ſes enfants maſſacrés, ſymboles de l'innocence opprimée. Elle conſidere avec tendreſſe une croix, & ſemble lui faire un ſacrifice volontaire de ſes fils, ſe ſouvenant de la promeſſe faite dans l'Evangile à ceux qui ſont injuſtement perſécutés.

Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam: quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.



BEAUTE.

La beauté n'ayant aucun besoin des secours de l'art, on la représente nue, éclatante & environnée d'un rayon de lumiere, parce que sa perfection éblouit, & aveugle même quelquefois. Le compas qu'elle tient, est l'emblême de la justesse des proportions. Le lis est le hiéroglyphe de la beauté, à cause de sa fermeté & de sa blancheur. Elle est couronnée d'une branche de troëne, arbuste fragile & de peu de durée, qui justifie ce vers de Pétrarque :

Cosa bella mortal passa, e non dura.



BENIGNITE.

La draperie d'azur parsemée d'étoiles dont on habille la benignité, est allusive à la sérénité bienfesante du ciel. Elle presse ses mamelles, d'où le lait sort abondamment, elle en allaite en même tems un lion & un agneau; ce qui marque qu'elle est une vertu dont les plus foibles & les plus forts ressentent également les effets. Le feu qui est sur un autel auprès d'elle, dénote qu'elle émane des sentiments que la religion inspire.



BIENFAIT.

On perfonnifie le bienfait par un beau jeune homme dont le vifage eft riant; fa draperie d'azur parfemée d'étoiles, a la même fignification qu'au fujet précédent. Il eft environné d'un rayon de lumiere; d'une main il tient les graces, & de l'autre une chaîne d'or; parce que rien ne captive plus que les bienfaits reçus.

Près de lui eft un aigle: il tient dans fes ferres une proie qu'il laiffe manger à d'autres oifeaux: ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



BLAME.

Les anciens caractérisoient ce sujet par Momus Dieu de la Satyre & de la réprimande; ils le peignoient sous la figure d'un vieillard, en action de parler frappant la terre avec un bâton; sa draperie étoit parsemée d'oreilles, d'yeux & de langues.



BONTÉ.

Elle se peint d'une beauté noble & imposante, regardant le ciel avec amour. Sa robe de lin, & sa draperie d'étoffe d'or signifient que la bonté est une qualité estimable par sa candeur; & aussi précieuse que l'or. Son principal fondement est la charité, dont le pélican est l'embléme; on lui donne aussi pour attributs le chien & l'agneu; ce sont les symboles de la fidélité & de la douceur.



CALAMITE.

Le nom de calamité se donne à toutes sortes de disgraces, & d'état malheureux qui afflige les hommes. Celle que l'on caractérise ici, est la disette des vivres & autres besoins de la vie, & se personnifie par une femme maigre, affligée & presque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons. Elle est assise sur un monceau de roseaux brisés, dont la fragilité est l'image de l'instabilité de la fortune, & des miseres de la vie. On lui donne aussi pour attributs un chêne foudroyé & une poignée d'épis rompus & saccagés par l'orage.



CALOMNIE.

La calomnie eſt de tous les vices le plus préjudiciable aux hommes. La perfidie eſt peinte ſur ſon viſage irrité, elle tient un flambeau allumé, & traîne impitoyablement par les cheveux un adoleſcent nu, qui joint les mains & regarde le ciel.

Cette image de l'invention d'Apelles, a été imitée par Rouſſeau dans ſon épître aux Muſes.

Quel ravage affreux
N'excite point ce monſtre ténébreux,
A qui l'envie au regard homicide,
Met dans les mains ſon flambeau parricide;
Mais dont le front eſt peint avec tout l'art
Que peut fournir le menſonge & le fard.

Voyez le reſte.



CAPACITE,

ou intelligence.

La jeuneſſe étant l'âge le plus propre à recevoir les documents, on perſonnifie ce ſujet par une jeune fillette. Elle eſt habillée d'une robe blanche, cette couleur, la ſeule capable de recevoir l'impreſſion des autres couleurs, eſt alluſive à la netteté des organes de l'intellect, qui étant moins embaraſſés dans le jeune âge, ſont plus capables de concevoir aiſément. Son action d'écouter attentivement, ſignifie que ſans l'attention du diſciple les leçons du maître ſont inutiles. Le caméléon & le miroir ſont les attributs qui lui conviennent.



CAPRICE.

Jeune homme bizarrement vêtu & de diverſes couleurs, ſon bonnet eſt garni de plumes dont les couleurs qui ſont variées également, marquent l'inconſtance des fantaiſies du capricieux. Le ſoufflet & l'éperon qu'il tient, dénotent qu'il loue indifféremment la vertu & le vice, & gourmande indifféremment le vice & la vertu.



CARESSE

d'amour.

Les amoureuſes careſſes, ſe peuvent perſonnifier par une jeune fillette que l'on repréſente vêtue galamment, pour marquer que les ſecours de la parure ſont auſſi utiles à l'art de plaire, que les dons de la nature. Elle conſidere avec attention deux colombes qu'elle tient ſur ſes genoux & qui ſe careſſent. Sa couronne de lierre eſt le ſymbole de l'attachement.



CELERITE.

Selon les hiéroglyphes de Pier. Valer. *liv.* 22. & 43 elle se représente en action de marcher avec vîtesse. Le foudre, le dauphin, & l'épervier sont les attributs convenables à la célérité, rien n'étant plus prompt, que le foudre; plus rapide, que le passage du dauphin; & le vol de l'épervier.



CHAGRIN

interne.

Ce chagrin n'a d'autre expreſſion que la triſteſſe ſur le viſage & le deſordre dans l'ajuſtement & dans la coëffure. Ce qui le peut encore mieux caractériſer, eſt ſon ſein qu'il découvre, & qui paroît rongé de pluſieurs ſerpents.

Virgile le place à l'entrée des Enfers, au ſixieme livre de l'Enéide:

Veſtibulum ante ipſum, primisque in faucibus orci
Luctus, et ultrices poſuere cubilia curæ.



CHAR

de la Lune Planete.

Diane fur un char à deux roues, tiré par deux cerfs, marque la promptitude du cours de cette Planete. Sa draperie eſt de la couleur du ciel lorſqu'il eſt éclairé par la Lune. Le flambeau allumé q'elle tient, ſignifie qu'elle influe fur la premiere lumiere des enfants lors qu'ils naiſſent. Elle a autour d'elle un cercle, dont une partie eſt éclairée & l'autre obſcure, parce qu'elle n'a d'autre clarté que celle qu'elle reçoit du Soleil.



CHAR

de Mercure Planete.

Ce Dieu, comme meſſager de Jupiter, a ſon caſque & ſes talonieres ailées: il tient d'une main un caducée, comme Dieu de l'éloquence & du commerce, & de l'autre une bourſe, comme Planete qui préſide ſur les voleurs. Son char á deux roues, eſt tiré par deux cicognes ſur un chemin rempli de pierres. C'étoit la coutume des anciens de jeter une pierre au pié de chaque ſtatue de Mercure, qu'ils rencontroient dans les chemins ſur leſquelles ce Dieu préſidoit auſſi.



CHAR
de Vénus Planete.

Cette Déesse nue, couronnée de roses & de mirthe tient une colombe & un globe terrestre, pour marquer que l'amour du plaisir, sur lequel préside cette Planete, multiplie les habitans de la terre. Son char à deux roues est formé d'une conque marine à la mer, & il est tiré par deux cignes, symbole de la langueur des amants.

Lucrece commence ainsi son premier livre *de rerum natura* par l'éloge de Vénus:

Æneadum genitrix, hominum, divumque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis:
Paullo post:
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem
Efficis ut cupide generatim sæcla propagent.
Vide cetera.



CHAR
du Soleil Planete.

Apollon environné de lumiere, ayant un carquois sur le dos, & à ses piés le serpent Pithon terrassé, désigne que les rayons de cette Planete purgent la terre des vapeurs qu'elle exhale. Son char à quatre roues, enrichi de perles & de pierreries, est tiré par quatre chevaux, dont les couleurs indiquent la division du jour en quatre parties: le premier rouge, pour le matin: le second blanc, pour le midi: le troisieme rouge tirant sur le jaune pour l'après-midi: & le quatrieme jeune ardent & taché de noir, pour marquer son déclin.



CHAR

de Mars Planete.

Mars armé de toute piece, eſt aſſis ſur un char a deux roues, tiré par deux loups qui ſont les attributs de la cruauté. Il tient un javelot qu'il eſt prêt à lancer, & a ſur ſon caſque un pic-verd; cet oiſeau lui eſt dédié. Par ces emblêmens l'on connoît que cette Planete préſide à la guerre.



CHAR

de Jupiter Planete.

On attele deux aigles au char de Jupiter, parce que ces oiseaux qui lui sont donnés pour attribut, sont ceux qui s'élevent le plus haut dans les régions céleſtes. Ce Dieu ſe repréſente avec un viſage ſerein & vêtu d'une draperie bleue brodée de diverſes fleurs, pour faire connoître la bénignité de cette Planete. Cependant il tient un foudre, pour marquer qu'il ſait ſe venger ſi on l'irrite. Horace dit, que les crimes des hommes ne lui permettent pas de le quitter.

neque:

Per noſtrum patimur ſcelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.
Lib. 1. ode 3.



CHAR

de Saturne Planete.

Les deux bœufs noirs, dont le char de Saturne eſt attelé, ſignifient la lenteur du cours de cette Planete mal-feſante. Selon Bocace *liv. 8. de la généalogie des Dieux*, on repréſente Saturne ſous la figure d'un vieillard triſte & mélancolique : & comme chez les anciens il ſignifioit le tems, on lui donne des ailes, une faux & un enfant, qu'il ſemble vouloir dévorer; ces allégories ſignifient, que le tems vole & paſſe avec promtitude; & qu'il eſt le pere & le deſtructeur des choſes.

C'eſt ſous le regne de Saturne, que commença l'âge d'or, que l'on meſura le tems, & que l'hiſtoire prit naiſſance. Selon Macrobe *liv. 1. des Saturnales*, les anciens donnoient à Saturne un Triton ſonnant de la conque : cet emblême dénote qu'avant la connoiſſance de la diviſion des tems, l'hiſtoire ne pouvoit exiſter : & c'eſt pour cette raiſon, que Céſar Ripa fait la partie inférieure du Triton comme enterrée dans le bas du char.



CHARITE.

Le feu qui anime cette éminente vertu, eſt ſymboliſé par la couleur rouge de ſa draperie. Elle tient un cœur embraſé & regarde tendrement un enfant, pour faire connoître que c'eſt de l'amour de Dieu, que l'amour pour le prochain prend toute ſa force ſelon le précepte de Jéſus-Chriſt.

Quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.



CHASTETE.

On la personnifie par une jeune fille couronnée de cinnamome, parce que cette plante odoriférante, qui croît dans les rochers & parmi les épines, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de la chasteté. Le crible qu'elle tient rempli d'eau, est aussi un emblême qui lui convient, en mémoire de la fameuse justification d'une Vestale, qui prouva sa chasteté en portant de l'eau dans un crible. L'action de fouler aux piés un amour, signifie son triomphe sur cette passion. On peut ajouter sur sa ceinture ces paroles de S. Paul:

Castigo corpus meum &c.

Son vêtement blanc est la couleur symbolique de la pureté, selon les deux vers de Tibulle *liv. 2. élégie 1.*

Casta placent superis, pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.



CHASTETÉ
matrimoniale.

Elle eſt vêtue de blanc comme la précédente ; ſa couronne eſt de rue, parce que cette plante a la faculté de réprimer l'excès de la luxure, par la force de ſon odeur. Elle tient une branche de laurier & une tourterelle, qui ſont les attributs de la fidélité & de la conſtance. L'hermine qui eſt à ſes piés, eſt un attribut qui lui convient auſſi, parce que cet animal eſt très-jaloux de ſa blancheur.



CHATIMENT

ou punition.

La hache eſt l'emblême du châtiment, parce que chez les Romains elle entroit dans les faiſceaux que portoient les Licteurs. Ainſi on caractériſe ce ſujet par un homme en action de décapiter un criminel.



CHERETE

ou famine.

La pierre-ponce & le faule, étant les emblêmes de la ftérilité, font les attributs convenables à la famine, ainfi que la vache maigre, l'air exténué & les vêtements déchirés, dont on l'habille. Cette figure défigne les effets de ce trifte fléau.

Voyez au dixieme Chant de la *Henriade*, comme Voltaire en décrit les effets.

Quand on vit dans Paris la Faim pâle & cruelle
Montrant déja la mort qui marchoit après elle:
Alors on entendit des hurlemens affreux,
Le fuperbe Paris fut plein de malheureux.



CIEL.

On peut perfonnifier le Ciel par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur parfemée d'étoiles; le fceptre q'il tient, fignifie fa prééminence fur toutes les chofes créées; & le vafe rempli de flammes, au milieu defquelles eft un cœur intact, eft le hiéroglyphe dont les Egyptiens caractérifoient la durée du Ciel. Sur fon eftomac font le Soleil & la Lune; & fa ceinture eft compofée des douzes fignes du Zodiaque. Il a une couronne de pierreries & de brodequins d'or, par allufion à fa bénignité qui fait la richeffe de la terre.

Barthelemi Anglico nomme les fept parties qui compofent le Ciel, l'aërien, l'olimpe, le feu, le firmament, l'humide, & l'empirée.



CLARTÉ.

La clarté eſt ce qui fait pleinement diſtinguer & connoître les objets, c'eſt pour cela qu'on appele clarté dans le diſcours l'arrangement qui fait appercevoir toute la penſée de celui qui écrit ou qui parle. On la peint nue; ſon ſeul attribut eſt un Soleil qu'elle a ſur la poitrine, & qui l'éclaire toute.



CLEMENCE.

Cette éminente vertu ſe perſonnifie par une belle femme, dont l'aſpect eſt noble & le regard affable. Elle tient une lance, & préſente gracieuſement une branche d'olivier, pour indiquer qu'elle a le pouvoir de punir, mais que ſon inclination eſt de pardonner. Le lion ſur lequel elle eſt aſſiſe, eſt l'attribut de ſa générosité.

Seneque renferme la définition de cette vertu dans cette ſentence :

Clementia eſt levitas ſuperioris adverſus inferiorem in conſtituendis pœnis.



COLERE.

Cette passion cruelle se représente dans une attitude agitée, ayant un bandeau sur les yeux, tenant une épée nue & un flambeau allumé. Sa draperie est couleur de sang, elle est coëffée & en partie habillée d'une peau d'ours. Elle a pour hiéroglyphe un lion furieux. Selon Aristote *ch. 6. & 9. de Phys.* les colériques ont les épaules grosses, le visage bouffi, les yeux rouges, le nez relevé & les narines ouvertes.

Pétrarque dans son 197. Sonnet dit de la colere:

Ira è breve furor: a chi nol frena
E furor lungo, che il suo possessore
Spesso a vergogna, e a morte talor mena.



COMBAT

de la raiſon & de l'appétit.

L'appétit terreſtre & charnel eſt ici figuré par Antée ; & la raiſon, la force & le courage par Hercule ; qui enlevant Antée, l'étouffe contre ſon ſein, & reſte vainqueur.



COMEDIE

ancienne.

La ſatyre indiſcrete & mordante, étoit le caractere de l'ancienne Comédie. On la repréſente par une vieille femme, chauſſée de brodequins: ſon vêtement à la bohémienne, caractériſe le trivial de ſon ſtyle. Son ris moqueur, ſon viſage barbouillé, & la fleche qu'elle tient, indiquent que ſes traits ſont piquants, amers, & déplaiſants. Elle découvre une corbeille remplie de viperes, aſpics & autres inſectes venimeux, que lui préſente un ſinge: cet animal adroit, malin & mal-feſant eſt l'attirbut qui convient à ce ſujet.

Des ſuccès fortunés du ſpectacle tragique,
Dans Athenes naquit la Comédie antique.
Là le Grec né moqueur par mille jeux plaiſans
Diſtilla le venin de ſes traits médiſants.

Boileau dans ſon Art Poétique.



COMEDIE

moderne.

La Comédie devenue plus épurée & purgée des traits ſales & mordants, de ſon origine groſſiere, n'eſt plus qu'un jeu d'eſprit qui parle au cœur, & qui corrige les mœurs des hommes en les amuſant. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille, aimable & gracieuſe, vêtue & coëffée galamment. Ses attributs ſont un maſque & l'inſcription: DESCRIBO MORES HOMINUM. A ſes piés eſt un trophée d'inſtruments de Muſique, qui eſt alluſif aux agréments que procure le Théâtre.

Enfin de la licence on arrêta le cours,

Et peu aprés.

Le Théatre perdit ſon antique fureur.
La Comédie apprit à rire ſans aigreur,
Sans fiel & ſans venin ſut inſtruire & reprendre &c.

Boileau dans ſon Art Poëtique.

COM-



COMMERCE.

Il se représente par un homme d'âge mûr, assis au bord de la mer, ayant à ses piés deux meules de moulin l'une sur l'autre, pour marquer que l'aide mutuelle est la force du commerce. La cicogne qu'il tient, a la même signification, parce que les oiseaux de cette espece ont le col & le bec si long, qu'ils voleroient difficilement seuls un grand trajet ; ainsi pour s'entr'aider ils vont en troupe, appuyant leurs têtes sur ceux qui volent devant, lesquels passent derriere à leur tour, lors qu'ils sont fatigués, & se reposent sur les autres. Le vaisseau qui vogue à pleines voiles, est aussi un embléme du commerce.



COMPASSION.

On la peint d'un air doux & affable, vêtue modeſtement, & répandant de l'argent. Près d'elle eſt un vaſe & un pain, ces attribus dénotent que la compaſſion excite la charité.

A ſes piés eſt un autour qui ſe ſeigne aux cuiſſes, pour nourrir ſes petits. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



COMPLEXION

colérique.

Selon Galien, l'humeur qui eſt dans le ſang, ſe manifeſte ſouvent par la couleur de la peau; ainſi on caractériſe cette complexion par un jeune homme maigre, & de couleur jeaunâtre. Son regard eſt enflammé. Perſe dit dans ſa troiſieme ſatire:

Nunc face ſuppoſita ferveſcit ſanguis, & ira
Scintillant oculi . . . .

Son attitude eſt agitée, il eſt peu vêtu, & tient une épée nue, ayant à ſes piés un bouclier qu'il a jeté, pour marquer que l'empreſſement d'attaquer, l'empêche de ſonger à ſa défence. Un lion menaçant qui l'accompagne eſt ſon attribut.



COMPLEXION

ſanguine.

Selon Hipocrate, cette complexion rend les eſprits vitaux, plus purs & plus ſubtils, d'où naiſſent la gayeté, l'embonpoint, & le goût pour les plaiſirs & pour la muſique. Ainſi on repréſente un jeúne homme couronné de fleurs, ayant la face riante, la carnation vermeille, & jouant du luth.

Le bouc qui mange des raiſins, eſt un embléme qui dénote que les ſanguins ſont portés aux plaiſirs de l'amour & de bacchus.



COMPLEXION

phlégmatique.

Cette froide complexion portant beaucoup à l'oisiveté, donne peu de capacité à l'eſprit; elle eſt repréſenté par un homme de couleur pâle, ayant la tête enveloppée d'une draperie noire. Sa robe eſt de poil de taiſſon, ou de marmotte, animaux taciturnes & endormis. La tortue qui eſt proche de lui, eſt l'attribut de la lenteur.



COMPLEXION

mélancolique.

Cette complexion trifte inclinant au filence, à l'étude, à l'œconomie & à la folitude, fe repréfente par un homme de couleur bafanée, dont la bouche eft fermée d'un bandeau, tenant un livre & une bourfe, & ayant un pafféreau fur la tête.



COMPONCTION.

C'eſt la vive douleur des péchés qu'on a commis, on la perſonnifie par une femme à genoux, couronnée d'épines, vêtue d'un cilice, ayant le viſage affligé, les yeux remplis de larmes, & ſe frappant la poitrine. Elle tient un cœur entouré d'épines, ſur l'autorité de ces paroles du Pſeaume 31.

Dum configitur ſpina.

S. Jean Chryſoſtome dit de la componction:

Sola compunctio facit horrere purpuram, deſiderare cilicium: amare lacrymas, fugere riſum; eſt enim mater fletus.



CONCORDE.

On la repréſente dans une attitude noble & ſimple; couronnée de grenades, emblême d'union. On lui donne une brauche d'olivier, ſymbole de paix, & un faiſceau de verges etroitement liées enſemble qui marquent la puiſſance des forces réunies. Salomon dit:

Funiculus triplex difficile rumpitur.

Saluſte fait ainſi l'éloge de la concorde.

Concordia parvæ res creſcunt: diſcordia maximæ dilabuntur.



CONCORDE

dans le mariage.

Deux figures servent à caractériser ce sujet. On représente un homme à la droite & une femme à la gauche ; leurs vêtements sont de couleur pourpre, ils s'embrassent, & ont au col une seule chaîne d'or, à laquelle est attaché un cœur qu'ils soutiennent chacun d'une main.



CONFESSION

Sacramentelle.

Elle se représente vêtue simplement d'un voile blanc & ayant les cheveux épars, son front couvert d'un bandeau écarlate, indique le repentir & la honte; elle est à genoux sur une base de colonne, & verse des larmes. Proche d'elle sont un chien & un agneau, symboles de fidelité & de mansuétude.

S. Thomas distingue ainsi les seize conditions, que la parfaite confession exige :

Sit simplex, humilis confessio, pura, fidelis,
Atque frequens, nuda, & discreta, libens, verecunda,
Integra, secreta, & lacrymabilis, accelerata,
Fortis, & accusans, & sit parere parata.



CONFIANCE.

La confiance que l'on traite ici, eſt cette hardieſſe qui tient de la témérité, & dont on fait uſage dans un peril évident, parce qu'elle eſt ſoutenue de l'eſpérance d'en ſortir heureuſement. On l'exprime par une femme aſſiſe avec tranquilité ſur un écueil au milieu de la mer, & tenant dans ſes mains un navire qu'elle éleve.

L'idée de cette image eſt priſe de quelques vers d'Horace, où il exprime la confiance téméraire de celui qui oſa le premier ſe fier ſur un fragile bâtiment à l'inconſtance des flots perfides de la mer.

Illi robur, & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus.

Paulo poſt:

Quem mortis timuit gradum?



CONFIRMATION

de l'amitié.

Ce ſujet eſt tiré de l'Iliade d'Homere. Ajax invite Uliſſe à boire à la ſanté d'Achile, lequel lui tend la main en confirmation de leur amitié.

Innuit Ajax Phœnici: intellexit autem nobilis Ulyſſes;
Implensque vino poculum propinavit Achilli: Salve Achilles.



CONFUSION.

La confusion naît du manque d'expérience, ainsi on la peint dans le jeune âge; elle tient un dessein de la tour de Babel, avec ce mot: BABYLONIA UNDIQUE. Ses cheveux épars & mal arrangés dénotent l'instabilité de ses fantaisies. Le fond représente le *Cahos*, selon cette traduction de *l'Anguillara* des Metamorphoses d'Ovide:

Pria che'l ciel fosse, il mar, la terra, e'l fuoco,
Era il fuoco, la terra, il cielo, e'l mare;
Ma' il mar rendeva il ciel, la terra, e'l fuoco
Deforme; il fuoco, il ciel, la terra, e'l mare:
Che vi era e terra, e cielo, e mare, e fuoco,
Dov'era e cielo, e terra, e fuoco, e mare;
La terra, e'l fuoco, e'l mare era nel cielo,
Nel mare il fuoco, e nella terra il cielo.



CONJONCTION

des choſes humaines & divines.

C'eſt un homme à genoux, tenant humblement dans ſes mains une chaîne qui deſcent d'une étoile du Ciel, vers lequel il a la face tournée en ſigne de réſignation.



CONNOISSANCE.

Comme elle s'aquiere principalement par l'étude des Auteurs, on la repréſente aſſiſe ſur divers volumes, & tenant ſur ſes genoux un livre ouvert dont elle indique un paſſage.

A ſes piés ſont quelques plantes médecinales, & un globe.

Le flambeau allumé qu'on lui donne, eſt alluſif à la lumiere qu'elle répand dans les ames, & aux ſens, par leſquels, comme le dit Ariſtote, les connoiſſances ſe communiquent à l'eſprit.

Nihil eſt in intellectu, quod prius non fuerit in ſenſu.



CONSCIENCE.

Elle eſt figurée par une femme qui marche à pas lents dans un chemin étroit, orné d'un côté de diverſes fleurs, & de l'autre hériſſé de épines. Le côté des fleurs eſt alluſif au chemin frayé par une conſcience relâchée & trop attachée aux plaiſirs mondains; le côté des épines dénote au-contraire la route pénible, que ſuit une bonne conſcience, pour arriver à la véritable félicité.

Elle conſidere attentivement dans la glace d'un miroir qu'elle tient, ſon cœur qui y paroît à découvert.

CON-



CONSEIL.

Il se personnifie par un vieillard respectable, vêtu d'une robe violette, qui est la couleur symbolique de la gravité; la chaîne d'or qu'il a au col, & à laquelle est attaché un cœur, est l'emblême de la sincérité, qui fait le prix du bon conseil. Le livre qu'il tient, sur lequel est une chouëtte est le hiéroglyphe de la pénétration qui lui convient & qu'il ne peut acquérir que par l'étude. Le miroir entouré d'un serpent, qu'il a dans l'autre main, est le symbole ordinaire de la prudence.

Il arrête sous son pié un dauphin, pour marquer que le sage conseil marche posément, & fuit la célérité, dont le dauphin est un des attributs.



CONSERVATION.

L'étoffe d'or dont on habille cette figure, ainſi que la branche de cedre & le cercle qu'elle tient, ſont les emblémes convenables à la conſervation, parce que l'or eſt incorruptible, ainſi que le cedre; & que le cercle eſt l'image de la ſucceſſion continuelle des choſes. On lui donne une couronne de plantes aromatiques parce que les Egyptiens ſe ſervoient de ces ſortes de ſimples pour conſerver les morts.



CONSIDERATION.

Matrône ayant une regle & un compas, qui font les inftruments néceffaires à la jufteffe des opérations de la main. Elle eft attentive à regarder une grue qui vole tenant une pierre dans fa patte.

Pitagore nous apprend que l'homme doit examiner avec foin tout ce qu'il fait pour ne manquer ni à l'ordre, ni à la mefure. C'eft pour cette raifon que l'on donne à la confidération une grue, que mefure & contrebalance fon poids felon les régions de l'air plus ou moins fubtiles par où elle paffe.



CONSTANCE.

Le trait que tout le monde connoît de l'histoire de Mutius Scevola, a fourni le principal emblême de ce sujet, qui est représenté par une Matrone, dont le regard est serein & majestueux, & qui, sans témoigner d'émotion, tient dans sa main droite une épée nue, au dessus d'un brasier ardent. La colonne qu'elle embrasse est l'attribut de la fermeté qui accompagne sans cesse cette vertu.



CONTAGION.

Infection dangereuſe, qui ſe répand des choſes corrompues ſur les choſes ſaines, & par laquelle la corruption ſe communique. Elle ſe repréſente par une femme pâle, exténuée, & vêtue d'habits ſales & déchirés, pour dénoter les affreuſes miſeres qui l'accompagnent. Elle tient une branche de noyer & s'appuye ſur un baſilic, animal dont le ſoufle & le regard ſont contagieux, ſelon quelques auteurs. L'adoleſcent moribond qui eſt couché à ſes piés, & la vapeur épaiſſe qui l'environne, déſignent l'infection de l'air.



CONTENTEMENT.

On caractérise le contentement par un beau jeune homme, dont l'éclat du coloris, l'air riant, & la vivacité des yeux indiquent la satisfaction du cœur. Il est vêtu légérement de deux sortes d'étoffes, l'une d'or, l'autre d'argent. Il tient une pomme d'or & un bouquet de diverses fleurs, pour faire connoître qu'une personne contente fait participer à sa joie tout ce qui l'environne. Le rubis rayonnant, qui est sur sa poitrine, en est le symbole. Ses piés sont ailés, & il en pose un avec légéreté sur une corne d'abondance, ce dernier emblême signifie que le véritable contentement naît du bien-être, & rend l'homme aisé, agile & libre en toutes ses actions.



CONTENTEMENT

amoureux.

L'allégorie de ce ſujet eſt déſignée par un Adoleſcent gracieux, vêtu galamment & couronné de mirthe. Il eſt à genoux devant un cœur placé au milieu d'un roſier fleuri, dont les roſes & les épines ſont alluſives aux peines & aux douceurs de l'amour. L'action d'orner le cœur d'une guirlande de fleurs nouvelles, eſt l'image de la joie d'un amant, qui ſe plait à embellir ce qu'il aime.



CONTINENCE.

Cette vertu héroïque se peint sous la figure d'une femme vêtue en guerriere, elle a un casque sur la tête, & dans la main droite une lance, dont la pointe est tournée vers la terre; l'action de la figure qui cherche à s'éloigner, signifie qu'elle évite de combattre les passions, & ne se défend qu'en fuyant leurs attraits. Un amour la poursuit pour lui décocher un trait qu'elle tâche de parer avec la main; cet emblême désigne que la continence est la privation habituelle des plaisirs des sens, sur-tout de ceux qui blessent la chasteté.



CONTRARIETE.

Ce défaut insupportable & contraire à la bonne société, se personnifie par une femme laide, refrognée, & dont le regard sombre & les cheveux hérissés signifient que son esprit contrariant gouverne seul ses propres fantaisies. Son vêtement est moitié blanc, & moitié noir; elle tient un vase de feu & un vase d'eau, derriere elle sont deux roues à dents dont l'une qui demeut à droite contraint l'autre de se mouvoir à gauche.



CONTRASTE.

On a pris ici le mot *contraste* dans le ſens de César Ripa, par lequel cet auteur exprime la force de deux choſes contraires, l'une deſquelles cherche à l'emporter ſur l'autre.

On en trouve l'expreſſion dans un homme habillé en guerrier, armé d'une épée & d'une dague, qui fait connoître ſon empreſſement pour la ſupériorité. Il a pour emblême un chien & un chat, qui s'agacent.

Ce mot parmi les artiſtes ſignifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes, & les coloris des figures; d'où réſulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour.



CONTRITION.

Ce ſujet ſe peint allégoriquement par une femme pâle & à genoux ſur des épines qui ſont dans un champ émaillé de fleurs; cet emblême ſignifie, que les plus attrayantes douceurs mondaines ne peuvent être un obſtacle à la véritable contrition. Elle regarde le Ciel avec amour, tient un mouchoir pour eſſuyer ſes larmes, & ſe frappe la poitrine, pour témoigner cette douleur vive & ſincere d'avoir offenſé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment que d'un ſentiment d'amour & de reconnoiſſance.



CONVERSATION.

Comme elle eſt le lien de la ſociété & qu'elle délaſſe l'eſprit après le travail, on la peint vêtue avec graces, elle a l'air affable & le viſage riant; & parce que la converſation des perſonnes ſages & vertueuſes, eſt la ſeule qui mérite ce nom, on la caractériſe par une couronne de laurier qu'elle a ſur la tête. Elle tient un caducée, qui eſt composé d'une branche de grenadier & d'un rameau de mirthe: ce ſont les ſymboles de l'amour & de l'union, ſans leſquels la converſation ne peut être ni intéreſſante ni agréable: au lieu d'ailes on y voit deux langues, qui ſignifient que la parole eſt eſſentielle au commerce de la vie. Elle tient le mot VAE SOLI tiré des proverbes de Salomon, qui nous invite à nous réunir.



CONVERSION.

On la peint nue & à genoux, elle regarde le Ciel, d'où partent des rayons de lumiere, qui font connoître que la conversion est un don de Dieu, qui nous détache de la terre. Elle pleure amérement sur ses fautes, & semble prier Dieu, en lui adressant ces paroles IN TE DOMINE SPERAVI, de lui accorder du secours contre les attaques & les pieges que tendent à une ame convertie les faux plaisirs du monde, qui se trouvent figurés par l'embléme de l'hydre, prete à se lancer sur elle. Ses cheveux coupés, ses vêtements en désordre & ses bijoux répandus à ses piés, marquent le détachement total de la pompe frivole de ce monde.



CONVERSATION.

Comme elle est le lien de la société & qu'elle délasse l'esprit après le travail, on la peint vêtue avec graces, elle a l'air affable & le visage riant; & parce que la conversation des personnes sages & vertueuses, est la seule qui mérite ce nom, on la caractérise par une couronne de laurier qu'elle a sur la tête. Elle tient un caducée, qui est composé d'une branche de grenadier & d'un rameau de mirthe: ce sont les symboles de l'amour & de l'union, sans lesquels la conversation ne peut être ni intéressante ni agréable: au lieu d'ailes on y voit deux langues, qui signifient que la parole est essentielle au commerce de la vie. Elle tient le mot VAE SOLI tiré des proverbes de Salomon, qui nous invite à nous réunir.



CONVERSION.

On la peint nue & à genoux, elle regarde le Ciel, d'où partent des rayons de lumiere, qui font connoître que la converſion eſt un don de Dieu, qui nous détache de la terre. Elle pleure amérement ſur ſes fautes, & ſemble prier Dieu, en lui adreſſant ces paroles IN TE DOMINE SPERAVI, de lui accorder du ſecours contre les attaques & les pieges que tendent à une ame convertie les faux plaiſirs du monde, qui ſe trouvent figurés par l'emblême de l'hydre, prete à ſe lancer ſur elle. Ses cheveux coupés, ſes vêtements en déſordre & ſes bijoux répandus à ſes piés, marquent le détachement total de la pompe frivole de ce monde.



CORPS

humain.

Puisqu'il eſt permis dans la peinture de perſonnifier les ames, qui ſont des êtres inviſibles; on a jugé à propos de faire ici une allégorie du corps humain animé par l'ame, en repréſentant un homme vêtu d'une riche étoffe qu'il ſe plait à conſidérer, pour marquer qu'il n'eſt attaché qu'à une certaine vanité extérieure & apparente. La lanterne ſans lumiere qu'il tient, dénote que ſans l'ame le corps n'eſt qu'une ſubſtance morte & inutile; c'eſt pourquoi on y a joint ce mot: A LUMINE VITA.

La couronne de troêne fleur paſſagere & peu durable, lui eſt donnée ſur l'autorité de Job.

Quaſi flos egreditur & conteritur.



CORRECTION.

L'expérience, le jugement & la prudence ſont les qualités de la correction. Ainſi on la repréſente dans l'âge avancé & vêtue d'une draperie violette; elle eſt en action de corriger un livre. La diſcipline eſt ſon attribut, pour marquer l'eſpece de rigueur qui doit l'accompagner.



COROGRAPHIE.

Cette ſcience qui traite de la meſure des ſurfaces, n'eſt autre choſe que cette partie de la Géométrie que nous appelons *Arpentage*, c'eſt l'art de meſurer les biens des particuliers, & de leur donner des limites. On repréſente cette ſcience ſous la figure d'une jeune fille, parce qu'elle appartient à la Géométrie, & qu'on la regarde comme ſa fille. Elle meſure un plan avec un compas, & place une limite.

COR-



CORRUPTION

dans les jugements.

Ce vice qui naît ordinairement de l'avarice & qui eſt très-préjudiciable aux hommes, eſt figuré ici par une femme au regard effronté, vêtue d'une étoffe verte & or; elle eſt aſſiſe en travers ſur un tribunal, & indique de la main droite un *factum* dont elle ſemble approuver la vérité, à laquelle s'oppoſe l'attrait de la bourſe qu'elle tient de la main gauche. Cette action emblématique eſt le ſigne manifeſte de la ſupercherie.

A ſes piés eſt un renard, attribut de la rapine & de la fourberie.



COSMOGRAPHIE.

C'eſt la Science qui enſeigne la ſtructure, la forme, la diſpoſition & les rapports des parties de l'Univers, elle donne les moyens d'en faire la repréſentation ſur le papier.

On la repréſente dans l'âge avancé, pour marquer l'ancienneté de ſon origine; elle eſt vêtue d'une caſaque azur parſemée d'étoiles, & le reſte de ſon vêtement eſt couleur de terre. Elle tient un aſtrolabe, un compas, & a à ſes piés un globe céleſte & un globe terreſtre.



COUR.

L'allégorie dont on peint la Cour est la figure d'une jeune & belle femme coëffée galamment & vêtue d'une étoffe légere de couleur changeante. Elle tient dans sa robe, qui est relevée jusqu'au dessus des genoux, diverses sortes de fleurs & des hameçons d'or attachés à des fils de soye verte; ce qui signifie que par les agrémens, les dehors gracieux & l'espérance de la fortune elle séduit les hommes. La statuè de Mercure qui est proche d'elle, est l'emblême de l'adresse & de l'éloquence insinuante nécessaire aux Courtisans.



COURTOISIE.

On nomme courtoifie cette maniere gracieufe & engageante qui gagne le cœur des hommes, & fait aimer ceux qui en font ufage. En voici l'allégorie dans une femme dont le vifage eft gracieux, la bouche riante & le regard affable. Comme elle eft naturellement portée à faire plaifir, on lui fait répandre de l'argent & des bijoux. Son vêtement d'étoffe d'or dénote qu'elle convient d'autant mieux aux perfonnes riches qu'elles font plus en état de la faire valoir.



CRAINTE.

De la diminution de la chaleur du ſang naît la timidité, c'eſt pourquoi ce ſujet ſe repréſente par un vieillard qui a le teint jeaunâtre, le corps courbé, les yeux petits & preſque éteints, ſelon Ariſtote ce ſont les marques extérieures de la crainte. Son vêtement eſt de jeaune-changeant, couleur emblématique de l'irréſolution. Ses piés ſont ailés, pour marquer qu'il eſt prompt à la fuite. Ses attributs ſont un lievre qu'il tient dans ſes bras, & un cerf caché derriere lui dans des brouſſailles.

Voyez le 12. livre de l'Eneide, où Virgile dit du cerf:

Incluſum veluti ſi quando in flumine nactus
Cervum, aut puniceæ ſeptum formidine pennæ.



CRAPULE.

C'eſt l'habitude d'une débauche groſſiere, particuliérement de celle du vin & de la table. On caractériſe ce ſujet par une femme graſſe, mal-propre, mal-vêtue & coëffée en déſordre; elle prend à manger & à boire en même tems, & ſon attribut eſt un porc.

On lui donne ironiquement cette inſcription: *Vera Felicitas.*



CREDIT.

Le crédit, étant le fruit d'une bonne conduite, se repréſente dans l'âge viril, il eſt vêtu d'une longue robe, & ayant une chaîne d'or au col, qui eſt le ſigne de la diſtinction qu'il mérite; il tient un livre, ſur lequel eſt écrit ce mot d'Horace: SOLUTUS OMNI FOENORE; par alluſion au crédit dans le commerce.

Dans le fond ſur un rocher eſt un griffon, cet animal emblématique composé de nature de lion & d'aigle étoit chez les anciens le hiéroglyphe de la garde ou conſervation des tréſors; le crédit étant pour les hommes un tréſor dans la ſociété humaine, on en fait l'attribut de ce ſujet.



CREPUSCULE

du matin.

C'est le nom du court espace de tems qui précéde le lever du Soleil. Il se personnifie par un jeune adolescent ailé; il vole en s'élevant, parce que le crépuscule du matin est chassé avec promptitude par l'aube du jour. Au dessus de sa tête est l'étoile rayonnante qui paroît avant l'Aurore; il tient une urne d'où il répand la rosée, & un flambeau avec lequel il éclaire une partie du Ciel.

Au dessous de lui proche de la terre vole une hirondelle. Selon quelques auteurs cet oiseau est le plus matinal.



CREPUSCULE
du soir.

C'eſt le nom du court eſpace de tems qui ſuit le coucher du Soleil. Il ſe perſonnifie par un jeune adoleſcent, dans une obſcurité légere, il vole en ſe précipitant, ayant au deſſus de ſa tête l'étoile qui paroît immédiatement après le coucher du Soleil. Il tient une chauve-ſouris, & eſt en action de lancer une fleche en terre; l'air eſt rempli de pluſieurs autres fleches qui toutes tombent la pointe en bas; ce qui indique que les vapeurs de la terre, que le Soleil avoit attirées, y retombent dès qu'il eſt diſparu & ſont dangereuſes.



CRUAUTÉ.

La cruauté se peint sous la figure d'une femme altiere, dont le regard féroce, & le sourire amer expriment le secret plaisir qu'elle ressent des exces les plus atroces. La tête de tigre, dont elle est coëffée, ainsi que le diamant qui est sur sa poitrine, sont les attributs hiéroglyphiques de la dureté de son cœur. Elle écrase un enfant sous son pié, tient d'une main un poignard ensanglanté, & de l'autre montre une maison incendiée. Ces actions sont allégoriques à l'horrible satisfaction qu'elle a d'opprimer l'innocence sans la moindre émotion.

Voyez le troisieme livre du *Massacre des Innocents* du *Chevalier Marini*, dans lequel il dépeint la cruauté d'Hérode.

Così torvo, e traverso il guardo gira
Alle pallide madri, ai mesti figli.

E dopo. *Ascolta Erode i queruli lamenti:*
Vede le morti spaventose, e triste;
E quasi assiso a dilettosa scena
Si fa gioco, e piacer dell'altrui pena.



CUPIDITE.

C'eſt le deſir aveugle, véhément & déréglé de toutes les choſes défendues par la loi, & qui flattent les ſens.

On repréſente une femme nue dont la démarche incertaine indique les différents deſirs, elle a des ailes aux épaules, & un bandeau ſur les yeux.

Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci,
Et tribuunt ea, quæ non ſunt tibi commoda vere.
Lucrezio lib. 4. de natura rerum.



CURIOSITE.

La curiosité n'a d'autre emblême, qu'une draperie parsemée d'yeux & d'oreilles, ainsi on la caractérise principalement par l'attitude d'une personne qui écoute, & qui combine sur ses doigts ce qu'elle entend. Les ailes élevées qu'on lui donne sont allusives à la promptitude, avec laquelle une personne curieuse cherche à tout savoir. Les Egyptiens fesoient de la grenouille le hiéroglyphe de ce sujet, à cause peut-être que les oreilles de cet animal sont très-ouvertes, & que ses yeux semblent fixer ou regarder avec attention quelque chose.



DEBIT.

On le représente mal-vêtu, appuyé tristement sur un débris de colonne où est attachée une chaîne, & des ceps, il regarde d'un air pensif un bonnet verd, & proche de lui est un lievre aux écoutes. Ces emblêmes indiquent que le débiteur craint toujours que l'insolvabilité ne le réduise à perdre l'honneur ou la liberté.



DECORUM.

C'eſt le nom que l'on donne à la conduite que tiennent les hommes, lors qu'ils agiſſent avec décence & bienſéance. On perſonnifie le *decorum* par un beau jeune homme dans une attitude noble & ſoutenue; ſa robe d'étoffe de ſoye, & ornée d'une peau de lion, exprime la diſtinction qu'il recherche & ſa grandeur d'ame Il tient d'une main une branche d'amaranthe, & il eſt couronné de même, parce que cette fleur qui maintient toujours ſa beauté, eſt ſon attribut convenable, ainſi que le caducée qui marque l'éloquence & la ſagacité dans le diſcours.



DEFENSE

contre les maléfices.

L'allégorie de ce ſujet ſe peint par une femme dont le regard eſt inquiet, quoique ſon attitude ſoit tranquille. Sa coëffure eſt garnie de diamants & de pierres d'agathe. Elle a au col un collier d'ambre, tient une branche de corail, & un oignon marin nommé *ſquille*. A ſes piés eſt une belette portant dans ſa gueule un rameau de rue.

Toutes ces ſortes d'attributs, ſelon divers Auteurs anciens, ſont contraires aux maléfices.



DEFENSE

de la personne.

Celle-ci se figure par une jeune femme armée, tenant une épée nue & un bouclier, sur lequel est pour emblême un porc-épic. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens, & Pierre Valer. dit, que lorsque cet animal s'apperçoit qu'on veut lui faire du mal, & qu'il a quelque chose à craindre, il se renferme, pour ainsi dire, en lui-même, & se hérisse pour se défendre.



DELECTATION.

C'eſt le nom que l'on donne aux différents plaiſirs que goûte l'humanité par le moyen des ſenſations du ſentiment & de la perception. L'allégorie de ce ſujet eſt un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs; il tient une lire & regarde un tableau. Près de lui ſont des fruits, des livres, des armes, & deux colombes qui ſe careſſent. Ces emblémes ſont alluſifs à tous les divers objets qui charment les ſens.

Delectatio eſt voluptas ſuavitatis, auditus, vel aliorum ſenſuum, animum deliniens.
Cicer. Quæſt. Tuſcul. lib. 4.



DEMOCRATIE.

C'est l'autorité d'un état confiée au peuple. On peint une femme debout & vêtue grossiérement, couronnée de feuilles de vignes, & d'une branche d'ormeau. Elle tient d'une main une pomme de grenade, qui selon P. Valer. *liv.* 54. est l'attribut des assemblées; & dans l'autre main elle a plusieurs serpens, pour marquer que l'ésprit du gouvernement populaire est rempant. Les sacs de blé qui sont près de cette figure, signifient que l'attention aux provisions de bouche occupe plus l'état démocratique que ce qui tend à l'accroissement de sa gloire.



DERISION.

Elle eſt ordinairement l'effet de la méchanceté, d'une ignorance groſſiere, & de la ſuperbe; ainſi on la peint coëffée de quelques plumes de paon, tirant la langue, & feſant les cornes avec ſes doigts. Elle a une eſpece de manteau de peau de hériſſon, pour marquer qu'elle eſt piquante & n'a d'autre ſatisfaction que celle de bleſſer le prochain ſans nul égard. L'ane en action de braire, ſur lequel elle s'appuye, eſt un embléme dont les anciens ſe ſervoient pour ſignifier la groſſiéreté & la baſſe ignorance.



DESESPOIR.

On caractérise ce sujet par une figure moribonde, vêtue de brun obscure; ayant un poignard enfoncé dans le sein. Elle a dans sa main une branche de cyprès, arbre que les anciens avoient dédié à Pluton, & dont ils ornoient les tombeaux. Le compas rompu qu'on voit sous sa main est un emblême allégorique au desordre dans lequel plonge le déseſpoir. Le nuage épais qui environne sa tête, marque la perte de la lumiere de l'intellect.

Virgile le dépeint au quatrieme livre de l'Eneïde dans la personne de Didon abandonnée.

At trepida, & cœptis immanibus effera Dido
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, & pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, & altos
Conſcendit furibunda rogos, enſemque recludit
Dardanium, non hos quæſitum munus in uſus.

. . . .



DESIR

vers Dieu.

La repréſentation allégorique de ce ſujet eſt un beau jeune homme vêtu légérement d'une draperie rouge, & d'une draperie jeaune; ce ſont les couleurs ſymboliques de l'ardente charité d'où naît le deſir d'être uni à Dieu. Les ailes déployées, & l'eſtomac enflammé de cette figure marquent la ferveur de ſon ame, & ſon empreſſement eſt indiqué par l'action de s'élever ſur les extrêmités des piés; il a les bras étendus, & la face tournée vers le Ciel. Le cerf qui ſe déſaltere à une ſource d'eau vive, eſt une ſimilitude priſe du Prophete. *Pſeaume*. 41.

Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum: ita deſiderat anima mea ad te, Deus.



DESIR

en général.

Il se représente sous la figure d'une jeune fille presque nue, parce que c'est dans cet âge que l'on est plus porté à desirer. La flamme qui lui sort de la tête & les ailes qu'elle a aux tempes, dénotent son ardeur & sa vélocité. Elle s'occupe à considérer divers objets idéals, qui sont indiqués par un amour tenant un portrait ou un chiffre orné de fleurs: par un trophée d'armes, & une piramide. Ces objets la détournent des bijoux qu'elle possede & qui sont près d'elle.



DESOBEISSANCE.

Elle eſt fille de la préſomption & de la ſuperbe, & comme telle, caractériſée par les plumes de paon dons on coëffe cette figure. Le livre déchiré marque le mépris qu'elle fait des loix & des préceptes, ſur leſquels elle s'arroge une ſorte de ſupériorité indiquée par le frein & le joug briſés, qu'elle foule aux piés. Elle ſe bouche les oreilles, pour ne point écouter les reprimandes; c'eſt pourquoi David *Pſ.* 57. compare le déſobéiſſant aux ordres de Dieu, à l'aſpic qui eſt ſourd à la voix de l'enchanteur

Sicut aſpidis ſurdæ, & obturantis aures ſuas, quæ non exaudiet vocem incantantium.



DESSEIN.

En qualité de pere des Arts libéraux on le représente dans l'âge avancé, & en action de dessiner à la lumiere d'une lampe, ce qui marque la nécessité d'un travail assidu pour arriver a la perfection. Il a une couronne de chêne symbole de la gloire: cette couronne est la récompense due à ses veilles. Proche de lui sont une palette, un compas & un buste.



DESTIN,

sort ou destinée.

Les Egyptiens représentoient le destin par un vieillard, vêtu d'une longue tunique de lin, ayant au dessus de la tête une étoile rayonnante, pour vérifier leur superstition sur le prétendu rapport du cours & aspect des étoiles avec les divers incidents de la vie humaine. Il tenoit d'une main un caducée symbole de sa puissance, & de l'autre une quenouille & un fuseau, dont le fil rompu, indiquoit la fragilité de la vie. Ils prétendoient même que le gouvernement absolu des choses de la terre lui appartenoit, & c'est pour cela qu'il a un globe terrestre sous ses piés, & près de lui l'urne qui renfermoit le sort des hommes. Horace dit de cette urne *ode troisieme liv.* 2.

. . . . omnium
Versatur urna : serius, ocyus
Sors exitura &c.



DEVINATION

ou divination du paganiſme.

Ciceron diſtingue deux ſortes de dévination, l'une de la nature, l'autre de l'art. A la premiere appartiennent les ſonges, & les idées ſuggérées à l'eſprit, ou les inſpirations naturelles, c'eſt ce qui ſe trouve annoncé par les différents oiſeaux qui entourent la tête de cette figure. A la ſeconde conviennent les augures, l'interprétation des oracles, la conſultation des entrailles des victimes, les étoiles, les foudres & autres ſuperſtitions.

On l'habille d'une eſpece de robe de prêtreſſe ornée de bandelettes, ſelon le rite des Egyptiens.



DEVOTION.

La dévotion eſt un acte volontaire qui facilite à la creature l'approche familiere du Créateur. C'eſt pourquoi on la peint ſous la figure d'une femme à genoux, vêtue modeſtement, & ayant la face tournée vers le Ciel, qu'elle regarde avec amour. Elle poſe une main ſur ſa poitrine, & de l'autre tient un cierge allumé. Proche d'elle eſt un encenſoir, dont la fumée de l'encens qui s'éleve eſt la figure des bonnes œuvres qui ſont agréables à Dieu.



DECORUM.

C'eſt le nom que l'on donne à la conduite que tiennent les hommes, lors qu'ils agiſſent avec décence & bienſéance. On perſonnifie le *decorum* par un beau jeune homme dans une attitude noble & ſoutenue; ſa robe d'étoffe de ſoye, & ornée d'une peau de lion, exprime la diſtinction qu'il recherche & ſa grandeur d'ame Il tient d'une main une branche d'amaranthe, & il eſt couronné de même, parce que cette fleur qui maintient toujours ſa beauté, eſt ſon attribut convenable, ainſi que le caducée qui marque l'éloquence & la ſagacité dans le diſcours.



DEFENSE

contre les maléfices.

L'allégorie de ce ſujet ſe peint par une femme dont le regard eſt inquiet, quoique ſon attitude ſoit tranquille. Sa coëffure eſt garnie de diamants & de pierres d'agathe. Elle a au col un collier d'ambre, tient une branche de corail, & un oignon marin nommé *ſquille*. A ſes piés eſt une belette portant dans ſa gueule un rameau de rue.

Toutes ces ſortes d'attributs, ſelon divers Auteurs anciens, ſont contraires aux maléfices.



DEFENSE

de la perſonne.

Celle-ci ſe figure par une jeune femme armée, tenant une épée nue & un bouclier, ſur lequel eſt pour emblême un porc-épic. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens, & Pierre Valer. dit, que lorſque cet animal s'apperçoit qu'on veut lui faire du mal, & qu'il a quelque choſe à craindre, il ſe renferme, pour ainſi dire, en lui-même, & ſe hériſſe pour ſe défendre.

COR-



DELECTATION.

C'est le nom que l'on donne aux différents plaiſirs que goûte l'humanité par le moyen des ſenſations du ſentiment & de la perception. L'allégorie de ce ſujet eſt un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs ; il tient une lire & regarde un tableau. Près de lui ſont des fruits, des livres, des armes, & deux colombes qui ſe careſſent. Ces emblêmes ſont allufifs à tous les divers objets qui charment les ſens.

Delectatio eſt voluptas ſuavitatis, auditus, vel aliorum ſenſuum, animum deliniens.
Cicer. Quæſt. Tuſcul. lib. 4.



DEMOCRATIE.

C'eſt l'autorité d'un état confiée au peuple. On peint une femme debout & vêtue groſſiérement, couronnée de feuilles de vignes, & d'une branche d'ormeau. Elle tient d'une main une pomme de grenade, qui ſelon P. Valer. *liv.* 54. eſt l'attribut des aſſemblées; & dans l'autre main elle a pluſieurs ſerpens, pour marquer que l'eſprit du gouvernement populaire eſt rempant. Les ſacs de blé qui ſont près de cette figure, ſignifient que l'attention aux proviſions de bouche occupe plus l'état démocratique que ce qui tend à l'accroiſſement de ſa gloire.



DERISION.

Elle eſt ordinairement l'effet de la méchanceté, d'une ignorance groſſiere, & de la ſuperbe; ainſi on la peint coëffée de quelques plumes de paon, tirant la langue, & feſant les cornes avec ſes doigts. Elle a une eſpece de manteau de peau de hériſſon, pour marquer qu'elle eſt piquante & n'a d'autre ſatisfaction que celle de bleſſer le prochain ſans nul égard. L'ane en action de braire, ſur lequel elle s'appuye, eſt un emblême dont les anciens ſe ſervoient pour ſignifier la groſſiéreté & la baſſe ignorance.



DESESPOIR.

On caractérise ce sujet par une figure moribonde, vêtue de brun obscure ; ayant un poignard enfoncé dans le sein. Elle a dans sa main une branche de cyprès, arbre que les anciens avoient dédié à Pluton, & dont ils ornoient les tombeaux. Le compas rompu qu'on voit sous sa main est un emblême allégorique au desordre dans lequel plonge le désespoir. Le nuage épais qui environne sa tête, marque la perte de la lumiere de l'intellect.

Virgile le dépeint au quatrieme livre de l'Eneïde dans la personne de Didon abandonnée.

At trepida, & cæptis immanibus effera Dido
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, & pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, & altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.

. . . .



DESIR

vers Dieu.

La repréſentation allégorique de ce ſujet eſt un beau jeune homme vêtu légérement d'une draperie rouge, & d'une draperie jeaune; ce ſont les couleurs ſymboliques de l'ardente charité d'où naît le deſir d'être uni à Dieu. Les ailes déployées, & l'eſtomac enflammé de cette figure marquent la ferveur de ſon ame, & ſon empreſſement eſt indiqué par l'action de s'élever ſur les extrêmités des piés; il a les bras étendus, & la face tournée vers le Ciel. Le cerf qui ſe déſaltere à une ſource d'eau vive, eſt une ſimilitude priſe du Prophete. *Pſeaume.* 41.

Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum: ita deſiderat anima mea ad te, Deus.



DESIR

en général.

Il se repréfente fous la figure d'une jeune fille prefque nue, parce que c'eft dans cet âge que l'on eft plus porté à defirer. La flamme qui lui fort de la tête & les ailes qu'elle a aux tempes, dénotent fon ardeur & fa vélocité. Elle s'occupe à confidérer divers objets idéals, qui font indiqués par un amour tenant un portrait ou un chiffre orné de fleurs : par un trophée d'armes, & une piramide. Ces objets la détournent des bijoux qu'elle poffede & qui font près d'elle.



DESOBEISSANCE.

Elle eſt fille de la préſomption & de la ſuperbe, & comme telle, caractériſée par les plumes de paon dons on coëffe cette figure. Le livre déchiré marque le mépris qu'elle fait des loix & des préceptes, ſur leſquels elle s'arroge une ſorte de ſupériorité indiquée par le frein & le joug briſés, qu'elle foule aux piés. Elle ſe bouche les oreilles, pour ne point écouter les reprimandes; c'eſt pourquoi David *Pſ.* 57. compare le déſobéiſſant aux ordres de Dieu, à l'aſpic qui eſt ſourd à la voix de l'enchanteur

Sicut aſpidis ſurdæ, & obturantis aures ſuas, quæ non exaudiet vocem incantantium.



DESSEIN.

En qualité de pere des Arts libéraux on le représente dans l'âge avancé, & en action de dessiner à la lumiere d'une lampe, ce qui marque la nécessité d'un travail assidu pour arriver a la perfection. Il a une couronne de chêne symbole de la gloire: cette couronne est la récompense due à ses veilles. Proche de lui sont une palette, un compas & un buste.



DESTIN,

sort ou destinée.

Les Egyptiens représentoient le destin par un vieillard, vêtu d'une longue tunique de lin, ayant au dessus de la tête une étoile rayonnante, pour vérifier leur superstition sur le prétendu rapport du cours & aspect des étoiles avec les divers incidents de la vie humaine. Il tenoit d'une main un caducée symbole de sa puissance, & de l'autre une quenouille & un fuseau, dont le fil rompu, indiquoit la fragilité de la vie. Ils prétendoient même que le gouvernement absolu des choses de la terre lui appartenoit, & c'est pour cela qu'il a un globe terrestre sous ses piés, & près de lui l'urne qui renfermoit le sort des hommes. Horace dit de cette urne *ode troisieme liv. 2.*

. . . . omnium
Versatur urna : serius, ocyus
Sors exitura &c.



DEVINATION

ou divination du paganiſme.

Ciceron diſtingue deux ſortes de dévination, l'une de la nature, l'autre de l'art. A la premiere appartiennent les ſonges, & les idées ſuggérées à l'éſprit, ou les inſpirations naturelles, c'eſt ce qui ſe trouve annoncé par les différents oiſeaux qui entourent la tête de cette figure. A la ſeconde conviennent les augures, l'interprétation des oracles, la conſultation des entrailles des victimes, les étoiles, les foudres & autres ſuperſtitions.

On l'habille d'une eſpece de robe de prêtreſſe ornée de bandelettes, ſelon le rite des Egyptiens.



DEVOTION.

La dévotion eſt un acte volontaire qui facilite à la creature l'approche familiere du Créateur. C'eſt pourquoi on la peint ſous la figure d'une femme à genoux, vêtue modeſtement, & ayant la face tournée vers le Ciel, qu'elle regarde avec amour. Elle poſe une main ſur ſa poitrine, & de l'autre tient un cierge allumé. Proche d'elle eſt un encenſoir, dont la fumée de l'encens qui s'éleve eſt la figure des bonnes œuvres qui ſont agréables à Dieu.



DIALECTIQUE.

C'eſt l'art d'arranger ſes idées pour raiſonner juſte. On perſonnifie ce ſujet par une femme coëffée d'un caſque, où ſont deux plumes, l'une blanche & l'autre noire, pour marquer que par la vigueur de l'intellect elle a la faculté de défendre avec des raiſons probables le vrai comme le faux. Elle tient d'une main un eſtoc qui a deux pointes de fer, & elle a l'autre main fermée. Ce geſte, ſelon Zénon, démontre la briéveté & la force de ſes argumens.



DIGESTION.

Femme graſſe & replete, appuyée ſur un autruche, & tenant un bouquet de pouliot médicinale, que les Indiens préferent au poivre, parce qu'elle réchauffe, purge, & fait digérer.



DIGNITE,

honneur, charge.

C'est le mérite perſonnelle, ou celui que nos ancêtres nous ont tranſmis par une illuſtre naiſſance, qui nous conduit aux dignités & aux honneurs: & qui ſouvent nous donne le poids des charges néceſſaires au bien public. Ainſi voulant perſonnifier allégoriquement ce ſujet, on doit repréſenter une matrône vêtue noblement. & décorée d'une chaîne d'or, à laquelle eſt attachée une eſpece d'ordre de chevalerie, qui eſt le ſigne de la diſtinction due à la naiſſance, ou à l'emploi. Elle eſt chauſſée en brodequins & dans le veſtibule d'un palais. La pierre énorme ornée de guirlandes, de perles & autres bijoux qu'elle porte ſur ſes épaules, & ſous le poids de laquelle la figure paroit courbée, eſt alluſive au mot de charge, & au poids des affaires attaché aux dignités, lorſque l'on a pour but de remplir ſes devoirs avec honneur.



DILIGENCE.

Elle ſe repréſente vêtue légerement, & en action de marcher à grands pas. L'horloge à ſable qu'elle tient d'une main, & l'éperon qu'elle a dans l'autre, ſont des attributs qui indiquent que les perſonnes diligentes ſont actives & exactes, & n'ont d'autre éguillon que leur propre volonté.



DISCORDE.

On la peint telle qu'une furie, dont la chevelure est formée de viperes & le front ceint d'un bandeau ensanglanté. Elle a le visage pâle, les levres livides, le regard furieux, & la bouche écumante. Son vêtement est à plusieurs étages & de différentes couleurs; mais tout taché de sang. Elle tient un soufflet d'une main, & de l'autre un vase de feu.

En voici dans cette déscription de Petrone un image vive, la plus capable d'échauffer l'imagination de l'artiste.

Infremuere tubæ, ac scisso discordia crine
Extulit ad superos stygium caput. Hujus in ore
Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.
Stabant ærati scabra rubigine dentes;
Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora;
Atque inter torto lacerans in pectore vestem
Sanguineam tremula quatiebat lampada dextra.



DISCRETION.

Saint Bernard la nomme mere des vertus, ainſi elle ſe doit repréſenter dans l'âge mur, vêtue d'une robe d'or & d'un manteau violet; ces couleurs étant les ſymboles de la prudence & de la gravité. L'aplomb q'elle tient perpendiculairément eſt l'attribut de la juſteſſe & de la rectitude; elle eſt aſſiſe ſur un chameau, à genoux, parce que cet animal ſe met ainſi pour donner plus de facilité à le charger, & il a l'inſtinct de ne reçevoir que le juſte poids qu'il peut porter. C'eſt pour cette raiſon qu'on en fait l'attribut de la diſcrétion.



DISSIMULATION.

Cette figure eſt généralement drapée d'une étoffe changeante. L'égide de Minerve, qu'elle a ſur ſa poitrine, indique qu'un cœur diſſimulé eſt impénétrable. Elle ſe couvre le viſage avec un maſque, qui eſt l'emblême de la fauſſeté. Son attribut eſt une pie, cet oiſeau a le plumage blanc & noir, & ſes careſſes ſont traitreſſes & mêlées de coups de bec.



DISTINCTION

du bon & du mauvais.

On peint ce sujet sous la figure d'une Matrône dans une attitude soutenue, pour indiquer que la faculté de distinguer, est le propre de l'âge expérimenté. Les attributs de cette figure sont pris allégoriquement des instruments propres à l'agriculture, & nous démontrent que pour ne pas confondre le bon, il faut le savoir distinguer du mauvais. Avec le crible on sépare le bon grain de l'ivraie, & le rateau sert au laboureur à enlever les mauvaises herbes.

Virgile au premier livre des Géorgiques dit:

Quod nisi & assiduis herbam insectabere rastris.



DIVINITE.

La blancheur du vêtement de cette figure dénote la pureté de l'eſſence des trois Perſonnes Divines qui ſont l'objet de la ſcience des Théologiens. Elle a ſur ſa tête & dans chacune de ſes mains une flamme ardente : ces trois flammes ſont diſpoſées de façon que chacune d'elles ſe trouve aux angles d'un triangle équilatéral, qui eſt le ſymbole de la Trinité.



DOCILITE.

La docilité eſt une aimable qualité de l'eſprit, de laquelle naît la complaiſance qui fait le plus cher lien de la ſociété. On la perſonnifie par la figure d'une jeune fille gracieuſe & riante, dont le regard eſt ſoumis & affable. Elle eſt ſuccinctement vêtue d'une étoffe blanche qui eſt la couleur ſymbolique de la candeur de ſon ame. Le petit chien & la perruche qu'elle tient ſont des attributs qui lui conviennent à cauſe de leur obéiſſance & de leur envie de plaire.



DOCTRINE.

C'est le nom de la Science qui regle les mœurs & qui instruit de la Religion. En voici l'allégorie figurée dans une Matrône vêtue d'une étoffe d'or & d'un manteau violet, qui sont les couleurs symboliques de la puissance & de la gravité. Le sceptre qu'elle tient, au haut duquel est un soleil rayonnant, signifie que sa lumiere dissipe les ténebres de l'ignorance. Le livre ouvert qu'elle a sur ses genoux indique qu'elle est libérale de ses documents; cette vérité se trouve encore symbolisée par la flamme ardente qu'elle a dans sa main, & à laquelle un enfant allume un flambeau.



DOMMAGE.

Ce ſujet doit être caractériſé par la figure d'un homme laid, rechigné, & mal-propre; il eſt vêtu d'une méchante draperie dont la couleur reſſemble à celle de la rouille du fer. Il tient un panier rempli de taupes & de rats; & il a proche de lui une oye: ces animaux étant tous nuiſibles, ſont les attributs qui lui conviennent. La vigne ſaccagée par la grêle eſt alluſive aux dommages, auxquels ſont ſujets les biens de la campagne expoſés aux injures du tems.



DOMINATION.

C'est le pouvoir & la supériorité du souverain, on représente ce sujet par un homme d'âge viril, vêtu d'une longue tunique & d'une espece de manteau roïal. Il tient sous ses genoux un lion docile au frein, cet emblême hiéroglyphique vient des Egyptiens, & signifie que le plus grand courage & la plus grande force cedent toujours au pouvoir dominant, lequel à son tour pour se conserver doit être réglé par la prudence, dont le serpent qui entoure la tête de cette figure, est le symbole. Le sceptre qu'elle tient au haut duquel est un œil, est un emblême qui signifie qu'il faut être clair-voyant pour dominer. C'est ainsi que le dit Plutarque parlant d'Osiris :

Regem enim & Dominum Osirin oculo, & sceptro pictis exprimunt, & nomen quidam interpretantur multioculum.



DOUCEUR

ou manfuétude.

On perfonnifie la douceur par la figure d'une jeune fille aimable & gracieufe. Cette vertu qui eft le principal mérite du beau fexe s'annonce par un maintien modefte. L'olivier dont elle eft couronnée étoit dédié par les anciens à la paix, & à Minerve Déeffe de la Sageffe. L'éléphant lui eft donné pour attribut à caufe de la bonté de fon cœur: l'agneau pour la manfuétude dont il eft le fymbole, felon l'application qu'en fait l'Ecriture; & la colombe lui convient auffi, étant l'emblême fymbolique de la douceur.



DOULEUR

corporelle.

Elle eſt perſonnifiée par une figure vêtue d'une robe noire, & pouſſant des cris vers le Ciel. Un monſtrueux ſerpent l'entoure, & après lui avoir lié les piés par ſes replis, il lui gagne le corps, & cherche à lui piquer le cœur malgré les efforts qu'elle fait pour l'éloigner. Elle tient une torche éteinte mais qui fume encore, ce qui ſignifie que l'abattement où jete la douleur éteint preſque le feu de l'ame.



DOUTE.

C'eſt l'embarras qui tient l'eſprit dans l'incertitude lors qu'il s'agit de faire un choix. On en donne l'image allégorique par la figure d'un jeune homme qui marche dans les ténebres, qui tient d'une main une lanterne, & de l'autre un bâton, dont il s'aide pour trouver le meilleur chemin parmi pluſieurs ſentiers remplis de pierres.



EDUCATION.

On perſonnifie l'éducation par la figure d'une Matrône vêtue d'une étoffe d'or environnée d'un rayon de lumiere, pour faire connoître qu'elle doit être aidée de la grace de Dieu. C'eſt ce qui fait dire à S. Paul, *Ep.* 1. *Cor.*

Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit.

Elle eſt en action de faire lire un enfant, & a proche d'elle un jeune arbriſſeau lié étroitement à un pieux pour le redreſſer, ſelon ce précepte de Galien:

Puerorum educatio ſimilis eſt culturæ, qua in plantis utimur.

La verge qu'elle tient lui eſt donnée ſur cette autorité de Salomon *Prov.* 29.

Virga atque correctio tribuit ſapientiam.



EFFORT

généreux & naturel.

La crainte d'un péril évident & pressant, loin d'affoiblir le courage, doit le fortifier; le danger augmente même les forces corporelles. Ainsi cet effort aussi naturel que généreux se caractérise allégoriquement par un homme robuste, qui, chargé du poids précieux de sa femme & de ses enfants, traverse à grand pas des flammes ardentes, afin de sauver & leurs vies & la sienne.

Nous avons un bel exemple de ce sujet dans Virgile, lorsqu'il fait dire à Enée au moment que ce héros veut sauver de Troye incendiée son pere, sa femme & son fils.

Ergo Age, Care Pater, Cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit:
Quo res cunque cadent, unum & commune periclum,
Una salus ambobus erit.

Æneid. lib. 2.



EFFORT

avec tromperie.

C'eſt le propre de la poltronnerie de cacher ſa crainte ſous l'apparence de la valeur: ainſi ce ſujet eſt exprimé par une figure qui ſe fait un bouclier de la peau d'un lion, tandis que par ſon attitude craintive elle donne à connoître ſa puſillanimité. Le renard qui eſt caché derrier ce prétendu rempart eſt l'attribut de cette ſorte de fourberie.



EFFRONTERIE.

Selon Ariſtote *chap. 6. de phyſ.* le front ſpacieux, le regard fixe, les paupieres rouges, & le tein enflammé ſont les ſignes qui caractériſent l'effronterie. On la peint dans une attitude laſcive & vêtue ſans décence, elle a la gorge découverte & ſe découvre auſſi les cuiſſes.

Son attribut ſelon P. Val. eſt une guenon qui regarde ſes parties honteuſes dans un miroir.



ELECTION.

Elle dépend de la volonté & de la liberté dans le choix, mais elle doit être le fruit d'un mur examen.

Son vêtement violet eſt le ſymbole de la prudence qui lui convient. La chaîne d'or qu'elle a au col, & à laquelle eſt attaché un cœur, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe du bon conſeil. On la peint aſſiſe entre deux chemins, dans l'un deſquels rampe un ſerpent, & dans l'autre eſt un arbriſſeau verdoyant qu'elle indique d'une main, en montrant de l'autre l'inſcription :

Virtutem eligo.

ELE-



ELEMENT

le feu.

On personnifie le feu par une figure qui tient un vase dans lequel brille une flamme ardente ; elle est éclairée des rayons du soleil, & a pour attribut une salamandre dans un brasier.

Cet animal est fait comme un lézard, mais sa queue est plus courte & les taches de sa peau plus noires ; il est très-venimeux & si froid, que, selon Aristote & d'autres naturalistes, loin de mourir dans le feu, il y vit, voila pourquoi on en a fait l'emblême de cet élément.



ELEMENT

l'air.

L'air se personnifie par une jeune Nymphe assise sur un nuage. Elle est vêtue d'une draperie légere & transparente; ses cheveux épars volent au gré des vents.

Ses attributs sont le paon & le caméléon, on sait comment est fait le premier de ces animaux; quant au dernier, il est presque semblable au lézard; mais sa tête qui est sans oreilles, a une espece de crête, & son museau est plus pointu; sa queue est longue & platte, il a quatre piés qui ont chacun trois doigts seuls. Quant à l'opinion qu'il vit d'air, elle est fausse: le changement de sa couleur vient de l'opposition de la lumiere & du lieu dans lequel il se trouve quand on le voit.



ELEMENT

l'eau.

L'eau eſt un élément qui ſe caractériſe par une femme qui a ſur la tête une couronne d'argent. Elle eſt peu drapée, & ſa draperie eſt de la couleur des ondes maritimes, on l'appuye ſur une urne d'où ſort de l'eau & quelques poiſſons. Elle tient un ſceptre & elle eſt aſſiſe au pié d'un rocher ſur le bord de la mer, où l'on voit badiner des dauphins.



ELEMENT

la terre.

Cybele étoit chez les anciens la Mere des Dieux, & la Déesse de la terre, ainsi on peint cet élément sous la figure d'une Matrône couronnée de fleurs & de fruits; elle tient une tour & un jeune arbrisseau. Son attribut ordinaire est un lion.



ELOQUENCE.

Comme il faut néceſſairement plaire pour perſuader, on repréſente l'éloquence ſous la figure d'une femme aimable & belle. Elle a un caſque orné d'une couronne d'or, qui eſt l'emblême de la puiſſance perſuaſive, ainſi que l'égide de Minerve qui eſt ſur ſa poitrine. La lire qu'elle tient poſée ſur un livre, indique qu'elle s'inſinue par la douceur de ſes paroles & fait convaincre par la force des raiſonnements. Elle eſt en action de déclamer tenant ſous ſes piés un foudre, dont les anciens feſoient l'attribut de ce ſujet par alluſion au ſavant Demoſthenes qu'ils nommoient le foudre de l'éloquence.



EMULATION.

Ce noble & courageux effort qui a pour but la gloire de ſurpaſſer ſes égaux & ceux même dont on ſe propoſe l'exemple, ſe perſonnifie par une jeune fille robuſte, couronnée de chêne, & vêtue, ſuccinctement d'une draperie verte, couleur ſymbolique de l'eſpérance. Elle tient d'une main une trompette, & de l'autre une palme, pour marquer qu'elle eſt excitée par la récompenſe qui doit étre accordée au mérite. Ses attributs ſont deux coqs prets à combattre.



ENVIE.

La Poésie & la Peinture ont fourni de ſi vives images de cette honteuſe paſſion, & l'on peinte de couleurs ſi affreuſes pour en inſpirer l'horreur, que les étudiants ont à choiſir celle qui leur paroîtra la plus convenable à leur ſujet.

On la repréſente ici ſous la forme d'un vieux ſpectre féminin, dont la tête eſt entourée de ſerpents, le viſage décharné, d'une laideur affreuſe, les yeux enfoncés & le regard de travers. L'eſpece de rage qui la tourmente eſt indiquée par l'action de ſe mordre le poingt, & par le ſerpent qui entoure ſon bras tâchant de lui piquer le cœur. Elle eſt aſſiſe ſur une hydre, qui eſt un monſtre qui lui reſſemble.

Voici comme la dépeint Ovide.

Pallor in ore ſedet, Macies in corpore toto,
Nusquam recta acies, livent rubigine dentes,
Pectora felle virent, lingua eſt ſuffuſa veneno:
Riſus abeſt, niſi quem viſi fecere dolores;
Nec fruitur ſomno vigilantibus excita curis,
Sed videt ingratos, intabeſcitque videndo
Succeſſus hominum, carpitque, & carpitur. Una,
Suppliciumque ſuum eſt, &c.



EPOUVANTE.

On repréſente ce ſujet ſous la figure d'un guerrier robuſte, dans une attitude menaçante, tenant d'une main une épée nue, & de l'autre la tête de Méduſe. Ces attributs dénotent qu'on jete l'épouvante par les menaces & par les faits. Le lion féroce dont on accompagne cette figure, eſt un emblême hiérogly-phique dont les Egyptiens ſe ſervoient lorsqu'ils vouloient déſigner un guerrier dont le ſeul regard inſpiroit la terreur & l'épouvante.



EQUATION.

C'eſt un terme d'Aſtronomie & d'Algebre, il eſt pris ici dans la ſeconde acception, & ſignifie la comparaiſon qui ſe fait de deux grandeurs inégales pour les rendre égales.

Ce ſujet ſe trouve repréſenté dans la bibliotheque du Vatican par une femme qui tient dans chacune de ſes mains une bougie allumée, & qui les approchant l'une de l'autre ne forme qu'une ſeule lumiere des deux flammes.



EQUITE.

On personnifie allégoriquement ce ſujet par une femme tenant deux balances d'égale hauteur. La corne d'abondance lui eſt auſſi donnée pour attribut, afin de faire connoître qu'après avoir apprécié avec juſtice elle récompenſe avec bonté. Son viſage eſt affable, & ſon regard gracieux; on l'habille ſimplement d'une robe blanche qui eſt le ſymbole de la ſincérité.



EQUINOXE

du printems.

On donne ce nom au tems dans lequel les jours ſont auſſi longs que les nuits, il arrive vers le 21. Mars. On perſonnifie ce ſujet par une jeune fille vêtue d'une robe noire du côté gauche & blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un cercle d'azur parſemé d'étoiles; tient d'une main un belier, qui eſt le ſigne dans lequel entre le ſoleil lorſque l'équinoxe du printems commence; dans l'autre main elle a une couronne de fleurs, qui eſt alluſive au renouvellement de la belle ſaiſon. Les aîles qu'elle a aux piés ſont blanches & noires correſpondantes a la couleur de la draperie.



EQUINOXE

de l'automne.

Celui-ci qui arrive vers le 21. de Septembre, se représente allégoriquement par un homme vêtu en tout comme la figure précédente. Il tient d'une main des balances, c'est le signe dans lequel entre le soleil, quand l'équinoxe de l'automne commence; dans l'autre main il a des pommes, des raisins & d'autres fruits d'automne.



ERREUR.

On peint ce ſujet ſous la figure d'un jeune homme, dans une attitude chancelante, ayant un bandeau ſur les yeux, & des oreilles d'âne, pour marquer que l'aveuglement & l'ignorance ſont les ſources de l'erreur. Il eſt ſur le bord d'un précipice, écarté du chemin, & ſonde le terrein à l'aide d'un bâton.



ESPERANCE

en général.

Elle regne dans tout le monde, prétend l'empire fur tous les cœurs, parce qu'elle les foutient; rien n'eft plus obligeant ni plus flatteur que fon regard & fon fourire. Ses diftinctifs ordinaires font une draperie verte, qui eft fa couleur fymbolique, & une couronne compofée de lis & de l'herbe nommée *tréfle*, on l'appuye fur un ancre & en action d'obferver un navire qui paroît fur l'horizont de la mer.



ESPERANCE

en Dieu.

C'eſt la ſeconde des vertus théologales, & la plus certaine des eſpérances, parce qu'elle eſt fondée ſur un appui immanquable. Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt à genoux & comme en extaſe, regardant dans le ciel ouvert une croix rayonnante. Elle a auſſi l'ancre pour attribut.



ESPERANCE
trompée.

Celle-ci s'habille de vert changeant; elle feme du grain qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge nue, & tient une de fes mamelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes ailes marquent fon inftabilité.

ESPON



ESPION.

On le repréſente ſous la figure d'un homme de baſſe extraction, il eſt enveloppé d'un manteau parſemé d'yeux & d'oreilles, & tient une lanterne ſourde: proche de lui eſt un chien braque qui flaire le terrein pour découvrir la proye.



ETABLISSEMENT.

L'âge mur convient à ce ſujet, on repréſente un homme d'aſpect ſérieux & impoſant. Il eſt aſſis ſur deux ancres qui ſont poſées en croix & plantées en terre ; il s'aſſure en tenant de chacune de ſes mains les anneaux de ces ancres.



ETERNITE.

Entre plusieurs idées dont on s'est servi pour représenter ce sujet, j'ai choisi celle-ci qui est nouvelle & qui m'a semblé juste.

C'est une Matrône assise sur un cube de marbre, elle tient dans ses mains la boule du monde, & a le buste voilé pour marquer que son essence est impénétrable. Elle est dans un cercle qui est son symbole: mais dont le fond d'azur parsemé d'étoiles d'or désigne le firmament.



ETHIQUE.

C'eſt un mot grec qui ſignifie la philoſophie morale qui ſert de regle pour la conduite de la vie humaine, & qui en corrige les mœurs. On en donne l'allégorie ſous la figure d'une femme aimable & impoſante qui d'une main tient un niveau, & de l'autre un lion retenu par un frein, & qui eſt docilement couché à ſes piés.



ETUDE.

Elle exige du recueillement, & un exercice ſans relâche, ainſi on en donne l'allégorie par la figure d'un jeune homme vêtu modeſtement, & en action d'écrire avec attention à la lumiere d'une lampe. Le coq qui eſt près de lui eſt l'attribut de la vigilance. Il a le viſage pâle. Juvenal dit:

Ac te nocturnis juvat impalleſcere cartis.

Horace dit auſſi dans la 2. épître du premier livre:

. . . . *& ni*
Poſces ante diem librum cum lumine, ſi non
Intendes animum ſtudiis . . .
Invidia vel amore vigil torquebere.



EVANGILE.

Ce mot en grec ſignifie *heureuſe nouvelle.* C'eſt parmi nous le nom du livre qui contient la vie & la doctrine de Jeſus-Chriſt.

On repréſente allégoriquement ce ſujet par un beau jeune homme aſſis ſur une pierre angulaire, de laquelle ſort une abondante ſource d'eau vive, ſymbole de la régénération par la grace. Près de lui ſont les quatre attributs ſymboliques des quatre Evangéliſtes que l'Egliſe a reconnus canoniquement. Il éleve un livre ouvert ſur lequel on lit ces paroles de l'Evangile de S. Jean.

In principio erat Verbum.



EVENEMENT

heureux.

Les Romains avoient fait une Divinité de l'heureux événement, & en avoient placé la ſtatue au Capitole proche de celle de la bonne Fortune. C'étoit un beau jeune homme, vêtu richement, ayant le viſage riant; tenant d'une main un pavot & une épi, de l'autre une coupe dite *patere* qui ſervoit aux libations.



EXERCICE.

L'exercice exige de la vigeur & de l'exactitude. C'eſt pour cette raiſon qu'on le perſonnifie ſous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retrouſſée, regardant une montre, & s'appuyant ſur un gros volume dont le titre eſt ENCYCLOPÆDIA. Il tient un cercle d'or, qui eſt le ſymbole de la perfection à laquelle il aſpire. Proche de lui ſont des armes & quelques outils d'agriculture, qui ſont les attributs diſtinctifs des diverſes eſpeces d'exercices.



EXIL
volontaire.

La corruption des mœurs: le peu d'égard que l'on a pour le mérite, ou l'amour de la solitude, oblige souvent l'honnête homme à s'éloigner volontairement de la societé civile.

Voici l'allégorie de ce sujet dans un homme vêtu en pélerin assis au pié d'un rocher, & dans une solitude. Il a proche de lui des livres & des fruits; dans l'éloignement on voit une ville.



EXIL

forcé.

C'eſt le châtiment des hommes de mauvaiſe foi, & dont la vie eſt ſcandaleuſe. Ce ſujet eſt figuré par un homme preſque nu, pour marquer que la juſtice l'a privé avec raiſon de ſes biens mal-acquis; on le peint la tête raſée en ſigne de dégradation, & de honte publique. Il ſort de la porte d'une ville, regardant en pleurant ſa ſentence.



EXPERIENCE.

Elle eſt le fruit de l'étude & du tems, ainſi on la repréſente âgée & en action d'eſſayer de l'or ſur une pierre de touche, ayant proche d'elle un fourneau de chimie, & l'inſcription RERUM MAGISTRA.

Voici ce qu'en dit Ariſtote.

Multitudo temporis facit experientiam.
7. Ethic.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES SUJETS CONTENUS DANS CE PREMIER TOME.

A

B

C

Con-

D

Fin de la Table du premier Tome.